

14^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Une étape : Extraits et Commentaires des Instructions Ministérielles du 24 Septembre 1938	49
BOURGUIGNON : Echanges Interscholaires internationaux	61
ALZIARY : Echanges Interscholaires nationaux....	62
C. F. : Pour nos prochaines rencontres	63
C. F. : Commission de la classification	65
DELERABLEE : Techniques de travail	68
BOURGUIGNON : Pour les collectionneurs de timbres	70
Elise FREINET : Naturisme prolétarien	71
Aide à la Famille inconnue d'Espagne.....	72
Livres - Bibliothèque de Travail	72

1^{er} NOVEMBRE
- 1938 -

3

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous*Réabonnez-vous immédiatement !*

L'Éducateur prolétarien, un an	40 »
Etranger (pays à demi tarif).....	54 »
Etranger (pays à plein tarif)	68 »
La Gerbe, tous les dimanches, un an....	20 »
Etranger (pays à demi tarif)	28 »
Etranger (pays à plein tarif)	34 »

AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS
LES SUSCRIPTIONS POUR

Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail	20 »
---	------

2 ^e série de 10 brochures d'Éducation Nouvelle Populaire	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle	15 »
Fiches carton de l'an dernier	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

*

COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les versements au trésorier: Jean MAYET, institut., Terjat (Allier). — C.C. postal Moulins 255.52

**ABONNEMENTS !
REABONNEMENTS !**

Nous avons un gros effort à faire, au début d'année, pour notre campagne d'abonnements.

Aidez-nous en :

— Nous envoyant immédiatement vos abonnements et souscriptions ;

— Recueillant autour de vous des abonnements à « L'Éducateur prolétarien » et à « La Gerbe ».

Ces revues ne peuvent vivre que si nous augmentons sérieusement le nombre d'abonnés.

Pensez à « La Gerbe » pour laquelle nous faisons un si gros effort.

Des exemplaires gratuits sont à votre disposition pour la propagande.

PROPAGANDE

Nous continuons à envoyer à tous ceux qui nous le demanderont pour diffusion au cours des réunions d'automne :

1^o Un colis propagande gratuit contenant des spécimens de nos publications et des tarifs.

2^o Un colis propagande et vente, comprenant en plus une collection B.T., une collection B.E.N.P. et des « Enfants ». Vente avec remise de 30 %.

Demandez des colis en précisant. Donnez-nous des adresses de camarades s'intéressant à nos publications.

CONFÉRENCES

Elles recommencent :

Les 9 et 10 novembre

CONFÉRENCE à AURILLAC (CANTAL)

CINÉMA

Avec quelque retard, cette année, la Cinémathèque de la C.E.L. va reprendre son service de location de films. Dès que le matériel nous fut transmis, nous avons commencé une vérification minutieuse de tous les films et préparé un catalogue dont le tirage touche à sa fin. Ce catalogue sera adressé fin octobre à tous les usagers de la Cinémathèque et à tous les coopérateurs qui nous en feront la demande.

AVIS IMPORTANT

A titre de publicité, la maison Pathé-Baby consent une remise très importante sur un certain nombre d'appareils neufs 9 m/16 5.

Si vous avez l'intention d'acquérir un projecteur, écrivez-nous d'urgence. Nous vous donnerons tous renseignements utiles.

N'attendez pas pour vous renseigner. La durée de cette vente publicitaire est très limitée. Si vous voulez gagner 320 fr., écrivez-nous.

E. BREDUGE, 26, rue des Tanneries, Moulins (Allier).

Chaque vendredi achetez

RADIO - LIBERTE

l'illustré hebdomadaire de l'auditeur libre

UNE ÉTAPE

Instructions Ministérielles du 24 Septembre 1938

Nous avons suivi pas à pas l'an dernier les Actes officiels qui, méthodiquement, sans bruit inutile, mais avec suite et décision, ont modifié si profondément sinon la pratique totale, du moins l'atmosphère de notre enseignement public. Nous y avons vu la réalisation progressive du *nouveau Plan d'Etudes Français* que nous réclamions il y a deux ans et pour lequel nous avons obstinément apporté tant de précieux éléments.



Gravure extraite de la brochure « Gravure du lino à l'Ecole »

Le numéro, 2 fr. — Le numéro de luxe, 4 fr.

Nous ne sommes certes pas suspects de servilité envers les gens en place. M. Jeunehomme critique même mon irrévérence permanente. Mais cela ne nous empêche pas de voir la vérité là où elle est.

Et nous pouvons aujourd'hui, après lecture des Instructions Ministérielles que nous allons résumer et commenter, féliciter à nouveau l'équipe gouvernementale du bon travail accompli dans le sens de l'éducation nouvelle prolétarienne.

Oh ! bien sûr, tout n'est pas parfait. Et nous ne nous ferons pas faute de souligner les faiblesses — qui sont inhérentes surtout au système capitaliste —

de l'organisation scolaire actuelle. Mais nous avons du moins, là, une charte précise, qui autorise, qui nécessite une rénovation de notre enseignement, qui permettra aux éducateurs de travailler avec un peu plus de joie et de profit dans leur classe, qui contribuera, dans une certaine mesure, à la libération de l'enfance.

Nous ne saurions trop nous en réjouir. Et nous tenons à marquer notre satisfaction avant même que les éternels saboteurs aient minimisé ce qu'il y a de hardi et de novateur dans ces Instructions pour remettre en honneur ce qu'ils appellent la « continuité » française, pour sacrifier à la lettre toujours servile et traître, l'esprit que nous devons faire triompher.

Je ne sais pas si, comme l'ont dit certains, je me satisfais facilement. Mais je puis affirmer que si nous avions, dans l'histoire de l'évolution scolaire française, quelques lustres aussi riches en innovations hardies que ces deux dernières années, il y aurait bientôt quelque chose de changé dans l'éducation française.

Nous ne reproduirons pas intégralement ici ces *Instructions*. Ceux de nos camarades qui désirent les posséder in-extenso n'auront qu'à se procurer le *Journal Officiel* du 24 septembre, ou le Manuel Général du 8 octobre 1938 qui les a publiées.

Mais ces Instructions sont longues. Et parce qu'elles sont longues et que, en notre siècle, tout le monde est pressé, rares seront les éducateurs qui les liront attentivement.

Nous nous contenterons donc de donner ici les passages que nous estimons essentiels, avec quelques critiques et commentaires qui en souligneront l'importance. Nos camarades pourront ainsi, pratiquement, se référer à un document qu'il sera bon de mettre souvent sous les yeux de ceux qui n'aiment ni le mouvement ni la vie.

INSTRUCTIONS relatives à l'application des arrêtés du 23 Mars 1938 et du 11 Juillet 1938 (Enseignement du 1^{er} degré)

HORAIRES

La scolarité hebdomadaire continue à comporter trente heures. Mais l'enseignement proprement dit se trouve allégé de six heures, dont trois sont consacrées à des exercices de sport et de plein air et trois réservées à des modes d'éducation plus libres, moins asservis aux méthodes qui s'imposent à l'intérieur de la classe.

Nous soulignons : modes d'éducation plus libres, moins asservis aux méthodes qui s'imposent à l'intérieur de la classe.

A. — Education Physique Sport — Plein Air

En principe, toutes les fois que la possibilité en apparaîtra, il devra consacrer une demi-journée complète à la pratique réglée de

ces exercices. C'est là un idéal auquel nous devons tendre.

De nombreux camarades ont critiqué cette conception antinaturelle de l'éducation physique qui aboutit à faire de cette demi-journée une fatigue parfois exténuante, au cours de laquelle s'accumulent erreurs sur erreurs.

L'idéal est bel et bien l'exercice quotidien bien réglé.

Remarquons cependant avec plaisir que les Instructions ajoutent : « Nous laissons donc la possibilité d'étaler ces trois heures sur plusieurs jours ». Ils prévoient même des horaires selon les climats, les saisons, etc...

B. — *Activités dirigées*

Là, pas d'équivoque, et il faudra s'en souvenir :

Il s'agit de mettre à profit les leçons qui se dégagent de toutes les expériences pédagogiques faites en France et à l'étranger au cours de ces dernières décades. De toutes ces tentatives que l'on groupe sous le nom général d'école nouvelle et qui visent à faire un appel direct à l'activité spontanée de l'enfant, nous avons beaucoup à tirer. Nous souhaitons que la curiosité de nos maîtres soit orientée dans ce sens.

Si les trois heures d'activités dirigées sont utilisées par un maître diligent, elles doivent fournir les acquisitions les plus solides qui serviront de fondement à un enseignement moins formel et plus proche de la vie.

C'est la visite d'un monument historique devant lequel s'éveille le sens du passé. L'éloquente leçon des vieilles pierres ne suscitera peut-être pas beaucoup de vocations historiques comme celle de Michelet, mais son langage peut trouver un écho dans toutes les âmes enfantines. Ce sont des visites de chantiers ou d'usines moins orientées vers la connaissance d'une technique changeante que destinées à donner à l'enfant le sens de la grandeur et de la noblesse de l'effort humain. A l'école même et dans ses environs immédiats, c'est une longue séance au jardin où le développement de l'habileté manuelle, l'observation minutieuse du sol, de la plante, des animaux, de leur croissance et de leurs transformations deviennent possibles. Ce sont enfin et surtout les initiatives de l'élève isolé ou du groupe d'élèves que l'on recueille, que l'on stimule, dont on favorise l'éclosion et le développement dans une atmosphère de liberté réglée. L'enfant devient l'artisan de sa propre éducation en même temps que son sens social se développe.

Quelles seront les techniques à introduire dans les Ecoles pour ces *Activités Dirigées* ? Pour ne pas faire de jaloux, le Ministre n'en cite aucune, ce qui donne à toutes aussi les mêmes prétentions.

En second lieu, les activités manuelles. On a déjà mentionné les travaux horticoles, mais il y a d'autres possibilités encore, même avec un outillage réduit au minimum, aussi bien dans les écoles de garçons que dans les écoles de filles.

Nous ne disons rien de plus parce que des suggestions trop minutieuses conduiraient peut-être à ce mécanisme que nous préten-

dons combattre. Aussi bien trouvera-t-on plus loin (Classe de fin d'études) des directions générales pour les travaux manuels.

On voit qu'il y a une ample matière pour l'emploi de six heures hebdomadaires. Et les vingt-quatre heures d'enseignement qui restent se trouvent dégagées et vivifiées. L'objection est que nous allons imposer un programme à ces exercices et que nous serons assez loin des formules qui font tout reposer sur le libre choix de l'enfant. Elle n'est pas nouvelle et les premiers critiques de l'Emile l'ont déjà faite. Mais toute éducation est suggestion et liberté ordonnée.

Toute éducation doit aussi être joie. Pour cette raison, nous attachons un grand prix aux fêtes scolaires. Dans les conditions actuelles, la préparation de ces dernières, ou bien impose un surcroît de travail aux maîtres, une charge dont ils s'acquittent avec dévouement, mais non sans fatigue, ou bien se concilie mal avec la pratique des horaires en vigueur. Désormais, elle pourra se répartir sur le cours de l'année et s'insérer sans difficulté dans l'utilisation des six heures hebdomadaires.

Difficulté d'application !

Les Instructions disent fort justement : « On ne croit pas cependant que le problème passe en difficultés celui qui se pose dans ces mêmes écoles à toutes les heures de la vie scolaire ».

Et elles insistent sur la bonne volonté, sur l'expérience des éducateurs. Nous avons montré — et nous insistons — que la solution n'est pas dans ces exhortations mais bien dans la préparation méthodique du matériel scolaire qui permettra ces Activités et la mise au point de sa technique d'emploi.

C. — *Horaires de l'Enseignement proprement dit*

Ils marquent un libéralisme d'application qu'il nous faut souligner.

On n'a pas entendu prescrire par exemple qu'il y aurait chaque semaine et en tout temps une heure et demie de dessin et de travail manuel dans chaque classe. Il faut surtout qu'au bout de la quinzaine ou même du mois, on retrouve le temps attribué à chaque matière d'enseignement.

Triomphe également pour ce qui concerne le travail à la maison. Et il nous

faut savoir lire les lignes et entre les lignes :

Il comporte, en outre, traditionnellement, l'étude des leçons et des exercices d'application écrits. La nécessité de la première et l'inutilité des seconds sont reconnues. Mais on a depuis longtemps dénoncé les méfaits des travaux excessifs imposés à l'enfant en dehors des heures de classe. Il ne servirait à rien de prendre des précautions contre le surmenage scolaire, si l'on devait accabler les élèves sous le poids de travaux supplémentaires qu'ils accomplissent souvent dans les conditions matérielles les plus fâcheuses. L'effort demandé aux enfants, en dehors des heures de classe, doit être très strictement limité à ce qui est nécessaire pour la consolidation des notions enseignées au cours de la journée et à des exercices simples, courts et peu nombreux, n'occupant chaque soir qu'un temps assez bref pour ne pas empiéter sur les loisirs et pour permettre la détente nécessaire.

Rappelons-nous du moins de la condamnation, de l'exécution des « exercices d'application écrits ». Cette exécution, formulée pour les devoirs du soir, vaut naturellement pour les devoirs de classe.

Et nous ajoutons que nos techniques suscitent chez les enfants des activités diverses : observations, questions, rédactions, dessins, calculs, d'une très grande portée éducative, qui rentrent parfaitement dans le cadre des Instructions et s'avèrent comme les seuls travaux extrascolaires à recommander.

COURS SUPÉRIEUR

1° Observations Générales

Les Instructions de 1923 avaient voulu faire court, pensant ainsi faire simple. « L'expérience a prouvé que les intentions de ces Instructions n'ont pas toujours été remplies comme on l'eût souhaité ».

Alors on a voulu faire détaillé et précis « pour qu'on se sente invité à faire court et simple ».

L'utilisation des trois heures de libre activité pédagogiques selon les ressources du lieu et de la saison, l'appel plus large aux libres initiatives de l'enfant, ne se conçoivent pas sans un grand effort de renouvellement des instituteurs. Nous avons conscience d'avoir

restitué aux maîtres beaucoup plus de liberté que nous ne leur en enlevions en apparence. Un large champ s'ouvre devant eux, en même temps qu'ils trouvent un soutien dans la précision accrue des formules. Cet effort d'ingéniosité, nous demandons aux maîtres isolés, aux conseils des maîtres de l'exercer dès le début de l'année dans l'organisation particulière des programmes de l'année scolaire. Nous le réclamons dans la pratique journalière de l'enseignement.

Les inspecteurs d'académie et les inspecteurs primaires, à qui il appartient de diriger l'application de ces instructions, veilleront à ce que la souplesse que nous avons voulu conférer à l'organisation pédagogique soit mise à profit.

2° Prescriptions relatives à chaque matière

a) Morale et Instruction Civique

Rien de bien nouveau dans ce domaine. A notre avis un stérile verbiage encore et un insuffisant appel à l'organisation sociale de la classe, à la pratique de la vie morale et civique de la classe.

Pas un mot des Coopératives scolaires. Nous le regrettons.

b) Ecriture

Réagir contre le laisser aller...

c) Langue française

Nous n'allons pas commenter ici tous les passages importants de ce chapitre.

On verra à quel point les Instructions ministérielles se rapprochent constamment de nos affirmations et de nos pratiques. Se rapprochent seulement... car ces Instructions ne sont qu'une étape... Nous avons encore du terrain à gagner, certes.

A l'école primaire, jusqu'au certificat d'études, la tâche est d'enseigner la pratique exacte et sûre de la langue. Cette connaissance une fois acquise, l'étude de la langue française devient un enseignement de culture.

Dans une autre intention, l'enseignement du français peut se proposer de faire réfléchir les enfants sur la langue qu'ils parlent, qu'ils lisent ou qu'ils écrivent ; on peut passer en revue les divers moyens d'expression d'une même idée, classer les sens divers d'une même expression, rechercher enfin comment certaines formes du langage correspondent à certaines nuances de la pensée. Les mots, les

constructions, sont des faits entre lesquels la réflexion peut découvrir et mettre en lumière les rapports ou les lois que nous appliquons inconsciemment en parlant ou en écrivant. Amener l'enfant à prendre conscience de ces rapports et de ces lois, c'est une discipline de l'intelligence et un incomparable instrument de culture.

C'est là une justification théorique de notre technique de l'Imprimerie à l'École qui puise dans le milieu, dans la vie enfantine, dans le langage populaire et familial la base même de l'enseignement.

Il s'agit moins d'acquérir des connaissances théoriques que de prendre des habitudes correctes. Toute notion que l'on enseigne doit engendrer chez l'enfant une aptitude pratique à exprimer sa propre pensée et à comprendre celle d'autrui.

C'est dire que, dans l'enseignement du premier degré, il y a une part inévitable de mécanisme qu'il faut avoir le courage de reconnaître, et à laquelle il faut, non pas se résigner, mais consacrer volontairement du temps, des efforts et de l'intelligence. Ce n'est pas que le maître doive s'interdire de donner à l'occasion quelques explications sur un fait de langue. Mais c'est à la condition de ne pas faire intervenir trop tôt la réflexion et l'érudition. Elles peuvent gêner l'application des habitudes et des réflexes.

Les programmes de 1923 ont estimé que les élèves, après les trois premières années de scolarité, c'est-à-dire dès le début de la première année du cours moyen, doivent posséder complètement le mécanisme de la lecture. Ces vues exprimaient plutôt un idéal que la réalité. Des constatations faites dans de nombreuses écoles, le résultat que la « lecture courante » n'est pas encore complètement acquise à dix ans par la moyenne des élèves. Tant que les enfants en seront encore à la lecture hésitante, obligés de consacrer un certain effort d'attention au déchiffrement des mots et des syllabes, la lecture ne pourra pas être utilisée efficacement pour l'étude de la langue. Les maîtres estiment avec raison que les heures de lecture devraient être consacrées à lire et non à expliquer des mots ou des tournures. Cet exercice pratique de la lecture doit être poursuivi au cours supérieur, et jusqu'à la fin de la scolarité.

Et voici la condamnation de la lecture expliquée et de la crainte de voir les enfants lire des mots qu'ils ne comprennent pas.

D'ailleurs, s'il reste des mots dont le sens ne soit compris qu'en gros, on en prendra son parti : l'ignorance d'un ou plusieurs mots peut ne pas nuire à l'intérêt de l'ensemble, et il suffit de prévenir, par quelques très brèves indications, les contresens possibles.

Mais jamais un exercice de vocabulaire ou un exercice de grammaire ne doit se greffer intempestivement sur la lecture.

Innovation : Lecture silencieuse.

Au cours supérieur deuxième année, le programme prescrit explicitement la lecture silencieuse. Par ailleurs, le Conseil supérieur a voulu qu'à l'épreuve de lecture du certificat d'études, il fût accordé à l'enfant cinq minutes de préparation. Cette préparation ne peut consister qu'en une lecture silencieuse ; il faut bien que les élèves y aient été d'avance exercés. Dès la classe du certificat d'études on se préoccupera donc de la lecture silencieuse. On ne peut lire intelligemment que si l'on embrasse rapidement des yeux le texte qu'on va lire. On ne peut lire à haute voix correctement les mots d'une phrase, couper cette phrase aux silences imposés par le sens, accentuer exactement les syllabes significatives, que si l'on a, par avance, saisi le sens de la phrase dans son ensemble. La voix est nécessairement devancée par les yeux.

Enseigner la langue actuelle... trouver des textes de lecture...

Imprimerie à l'École.

Au cours supérieur, et en général à l'école élémentaire, c'est la langue actuelle qu'il s'agit d'enseigner, et non point la langue classique, qui diffère beaucoup de la nôtre. C'est pourquoi sans doute certains maîtres ont le souci de trouver des textes de lecture ou de récitation qui soient tirés d'ouvrages tout à fait récents ; et l'on considère parfois certaines lectures comme scolairement « usées », parce qu'elles ont beaucoup servi.

REDACTION ET ELOCUTION

Là aussi les Instructions frisent sans cesse nos techniques, les justifient, mais une erreur définitive les empêche d'examiner sous son vrai jour la question qui, grâce à nous, est aujourd'hui d'actualité, celle du texte d'enfant.

Les résultats de l'enseignement de la composition française à l'école primaire sont assez décevants. Au certificat d'études, c'est l'épreuve la plus faible. Les instructions de 1923,

constatant ce demi-échec, se demandaient si l'on n'avait pas été « trop ambitieux » en faisant commencer trop tôt les exercices de rédaction ; et elles prévoyaient que ces exercices n'interviendraient dorénavant qu'au cours supérieur.

Il faut donc se demander quel est le but des exercices de rédaction, et quels sont les procédés les meilleurs pour l'atteindre.

Condamnation d'abord du « joli passage », du « morceau littéraire », que nous abominons aussi.

Mais il n'est ni possible, ni souhaitable que les exercices de composition française à l'école primaire soient organisés en vue de ces résultats ambitieux.

D'abord, un tel idéal dépasse de beaucoup ce qu'on peut attendre de la plupart des enfants ; sans doute, il se trouve toujours quelques élèves chez qui la fraîcheur du sentiment s'exprime spontanément dans le pittoresque de l'expression. Mais, dans une classe, ce n'est pas à deux ou trois élèves seulement qu'il faut penser : c'est aux trente ou aux quarante élèves de la classe.

La réalité scolaire seule peut nous montrer ce qu'on peut et ce qu'on ne peut pas demander en composition française à la moyenne des élèves de onze à douze ans, et c'est d'après cette réalité qu'il faut fixer le but, définir les méthodes, choisir les procédés.

Au reste, ce dont nos élèves auront besoin dans la vie pratique, c'est avant tout de voir les choses telles qu'elles sont, donc de savoir observer avec méthode ; ils auront besoin d'avoir du bon sens, de penser clairement et de raisonner juste ; et la langue qui leur sera nécessaire est non pas une langue subtile, mais une langue précise, capable d'exprimer les caractères objectifs des choses. On doit donc leur apprendre à exprimer leurs sentiments ou leurs raisonnements dans une langue simple, dépouillée de tout ornement de mauvais goût ; il faut qu'ils sachent écrire avec correction et trouver les mots propres pour exprimer leur pensée : idéal modeste en apparence, mais en réalité difficile à atteindre.

La conclusion naturelle de ce paragraphe nous semble bien être :

Imprimerie à l'École.

Pour ce qui concerne les textes d'enfants, les Instructions reproduisent regrettablement l'opinion de ceux qui ne voient dans les textes d'enfants que la production d'imagination.

Il est vrai, en effet, que, il y a 15 ans, on a commencé par admirer les *contes d'enfants*. Il y avait là originalité et parfois aussi, il est vrai, incohérence... Et, en notre époque, ce sont là des qualités littéraires.

Mais nous avons abandonné ce genre, ou du moins nous l'avons remis à sa place secondaire pour donner le premier plan à l'expression enfantine. Et là, l'expérience prouve incontestablement que l'enfant sait — au moins autant que nous — ce qu'il dit.

Le passage suivant des Instructions ne saurait donc nous atteindre. Il passe seulement à côté de nos réalisations :

On dit quelquefois que l'enfant est observateur ; on aime à vanter aussi la richesse et la vigueur de son imagination. Mais les maîtres qui s'en rapportent à leur expérience, au lieu d'accepter des conventions pédagogiques, savent bien que la plupart des enfants ne sont capables que d'observations dispersées, et que les constructions de l'imagination enfantine sont le plus souvent incohérentes et vagues. La sensibilité des enfants est vive ; mais elle est faite d'émotions simples, le plus souvent liées à la vie physiologique. C'est d'abord en élargissant leur expérience qu'on développera leur imagination et qu'on l'empêchera de se perdre dans l'illusion et le rêve ; c'est seulement par le progrès de la connaissance et de la réflexion que la sensibilité acquerra une certaine finesse, et la richesse psychologique qui lui manque.

Il faut donc, dans l'enseignement de la composition française surtout, se garder de méconnaître la réalité scolaire, et diriger l'effort des enfants dans le sens pratique, le seul où cet effort peut être fécond.

Nous croyons utile de citer tout au long le passage suivant qui justifie les condamnations que nous avons bien souvent prononcées de certains exercices scolaires et qui disent implicitement la nécessité de nos techniques.

Au point de vue de la méthode, les instructions de 1923 ont donné lieu à plus d'un malentendu. Dans le souci de « procéder par étapes », elles prescrivaient d'exercer d'abord les enfants à assembler les éléments d'une proposition, puis à écrire correctement une phrase simple, pour passer ensuite à la construction d'un paragraphe, « la véritable rédaction » n'apparaissant qu'au terme de cet-

te progression. On a donc institué des exercices consistant à écrire un verbe avec son sujet (le vent souffle), puis à imaginer, par exemple, un complément de circonstance (le vent souffle sur la forêt), ou un complément d'objet (il emporte les feuilles mortes), ou bien encore un complément d'objet et un complément de circonstance à la fois, etc. Puis on apprend à assembler deux ou trois propositions indépendantes, à introduire des subordonnées pour obtenir des phrases. L'enfant s'exerce enfin à ajouter l'une à l'autre deux ou trois phrases ainsi construites, et c'est le paragraphe ; deux ou trois paragraphes constituent une rédaction.

C'est ainsi qu'autrefois on commençait l'étude du dessin par la ligne droite ; on traçait ensuite des lignes brisées, et les différentes sortes de lignes courbes ; on apprenait enfin à combiner ensemble ces éléments, en réalisant des formes simples et conventionnelles : le dessin des objets réels était le terme de ces exercices. Une telle méthode n'était pas plus artificielle que celle qui consiste à combiner des mots pour former des propositions, des propositions pour former des phrases, et ainsi de suite ; les résultats étaient médiocres. Depuis plus de vingt-cinq ans on l'a transformée : on commence par mettre les enfants en face des objets réels ; ils s'exercent à les dessiner comme ils peuvent ; le maître, les dirigeant discrètement, leur montre comment il faut observer les choses ; ils apprennent, certes, à tirer des lignes, mais chaque partie d'une ligne est exécutée en vue de l'ensemble de l'objet ; l'étude des lois de la perspective vient à son heure, beaucoup plus tard ; avant de dégager ces lois par la réflexion, les enfants auront appris, par l'habitude et l'usage, à les appliquer pratiquement. Dans la parole et dans la rédaction comme dans le dessin, la démarche de la pensée va nécessairement du tout à la partie, c'est-à-dire de la rédaction au paragraphe et à la phrase, de la phrase à la proposition et au mot. Une ligne ou une surface ne sont que des abstractions sans réalité, de même que la phrase n'a de sens que dans le paragraphe, le mot et la proposition dans la phrase. Dans la rédaction, on commence par une idée d'ensemble du sujet ; c'est en cherchant à se préciser que l'idée se divise, s'analyse, et trouve par là même son expression.

Ce n'est pas davantage par certains exercices « d'imitation » ou d'« enrichissement de la phrase » que l'on apprend à écrire. Quand un écrivain se sert d'une comparaison ou d'une image, c'est que l'image a jailli spontanément dans son esprit à l'aspect des choses, ou plutôt qu'il a pensé les choses sous

la forme de cette image. L'ordre dans lequel s'enchaînent les propositions reproduit l'ordre même selon lequel son esprit a perçu successivement les divers aspects des choses. Mais emprunter d'une façon systématique à un grand écrivain des comparaisons ou des images, des constructions syntaxiques, ou des rythmes, pour les introduire, comme du dehors, dans une composition nouvelle, c'est risquer de cultiver le mauvais goût. Cette prétendue « richesse » de la phrase peut plaire aux enfants. Mais les « jolis passages » qu'on trouve ensuite dans leurs devoirs, loin de témoigner de qualités personnelles, sont faits de « clichés », comme on dit, c'est-à-dire de réminiscences amenées tant mal que bien. Ces élégances de clinquant n'ont rien à voir avec l'art d'écrire ; l'élégance qu'il faut, s'il se peut, leur faire acquérir, c'est celle qui résulte de l'exacte propriété des mots et du relief des expressions ; une phrase est élégante quand l'ordre des propositions et des mots reproduit le mouvement de la pensée. Ce n'est donc pas par des exercices de construction, « d'imitation ou d'enrichissement », de phrases détachées qu'on créera l'habitude d'écrire. Au contraire : on immobilise ainsi, sous la clarté de la réflexion, une activité spontanée, une sorte d'élan vital, qui ne peut se déployer qu'à la condition de rester spontané et instinctif.

L'apprentissage de la rédaction a plus d'un rapport avec l'apprentissage du dessin. Le véritable exercice d'assouplissement de l'expression et de préparation à la rédaction, c'est celui qu'indiquent les programmes nouveaux du cours supérieur : « on habituera les enfants à résumer en quelques lignes un texte qu'ils ont sous les yeux » ; et, dans la deuxième année : « reproduction orale et écrite de textes lus et commentés ».

Et voyez cette conclusion qui est la justification parfaite de notre technique de la lecture globale idéale telle que nous l'avons précisée :

Apprendre à écrire, comme apprendre à parler, c'est apprendre à penser. La méthode par laquelle l'enfant apprend à exprimer sa pensée par écrit ne diffère pas de celle par laquelle il apprend à parler. Et cette méthode consiste à diriger intelligemment la pratique, de façon à créer des habitudes et des automatismes. Et c'est pourquoi il est utile de rattacher, le plus souvent possible, les exercices de rédaction aux exercices de lecture ; par la lecture, les enfants s'exercent à comprendre la langue écrite ; par la rédaction ils s'exercent à écrire et à s'exprimer à leur tour.

GRAMMAIRE

Là aussi, nous gagnons très sérieusement des points.

Ce n'est que lorsqu'il s'agit de la technique — nécessaire — de l'apprentissage de la langue, que les rédacteurs des Instructions sont contraints encore de se rabattre sur des « exercices » que nos techniques rendent inutiles.

Nous n'avons pas dit d'ailleurs qu'il ne devait pas y avoir d'enseignement grammatical. Nous avons condamné l'enseignement traditionnel, mécanique, formel, froid, sans portée et sans effet. Et nous avons défendu une technique qui, toujours part de la vie et de la construction dynamique.

La correction dans la langue parlée s'acquiert surtout par la pratique.

Sous prétexte de simplification, il ne faut pas que l'enseignement grammatical reste superficiel, reprenant purement et simplement chaque année les mêmes notions élémentaires.

L'enseignement élémentaire de la grammaire a pour objet de faire acquérir la correction de la langue parlée et écrite, dans la mesure où la pratique n'y suffit pas. Il supplée à l'usage.

Mais c'est des faits de la langue parlée qu'il faut partir, parce que c'est la langue parlée qui est seule bien connue des enfants.

Presque toutes les confusions grammaticales qui donnent lieu à des fautes d'orthographe disparaissent aussitôt que l'on recourt à la langue parlée, pour reconnaître le genre ou le nombre des noms, la personne, le temps ou le mode des verbes. Certains font à ce procédé le reproche de mécanisme ; il n'en est rien : il a, au contraire, pour effet d'amener les élèves à prendre une conscience claire d'opérations mentales si familières qu'elles s'accomplissent dans un automatisme inconscient.

Les notions dégagées de l'observation de la langue parlée, puis de la langue écrite, doivent être aussi claires que possible, car la pratique s'accommode mal de l'hésitation et de l'imprécision. Si elles sont claires, elles peuvent sans inconvénient se trouver incomplètes : il suffit qu'elles ne contiennent rien d'inexact et ne compromettent pas le futur travail de la réflexion. On les complètera plus tard si l'on peut.

Là où nous ne sommes pas du tout d'accord c'est sur l'apprentissage des règles. À l'école primaire, pour l'usage pratique de la langue, les règles, loin d'être un appui, ne sont qu'une complication. Du moins les règles formulées, écrites, copiées et recopiées, apprises par cœur.

La règle sort de la pratique, en découle, est donc comprise et sentie. Même informulée elle apporte alors toute son efficacité.

Si les règles sont lues à haute voix, très distinctement, copiées au besoin, on fixe par la netteté et la solidité des formules, les notions que l'observation, abandonnée à elle-même, laisserait dans le flou et le fuyant de la pensée. L'idée donnera au mot son sens, et le mot donnera à l'idée la précision de ses contours.

Nous ne sommes pas contre certains exercices écrits d'entraînement. Nous pensons aussi qu'il faut, pour la correction grammaticale et orthographique, tout comme pour le calcul, arriver à un complet automatisme. Pour l'écriture des verbes notamment, l'exercice répété nous paraît à peu près indispensable, et c'est l'explication de notre fichier de grammaire.

Mais attention à la profusion inutile et dangereuse des exercices de manuels ! :

Viennent ensuite les exercices écrits destinés à faire passer la règle dans l'habitude. On ne saurait trop les multiplier ; la correction grammaticale n'existe que si elle est automatique ; on n'a pas le droit d'alléger l'inattention pour excuser une faute ; l'usage a dû rendre l'attention aussi inutile pour écrire correctement que pour marcher droit.

Dans une circonscription d'inspection primaire, on a, en 1936, fait une statistique des diverses fautes d'orthographe commises au certificat d'études : 55 % de ces fautes portent sur les formes du verbe (abstraction faite des fautes d'accord du participe passé). On ne saurait donc trop insister au cours supérieur première année, comme pendant toute la scolarité, sur les exercices de conjugaison.

Nous ne condamnons pas, non plus, a priori, les procédés mnémotechniques que les manuels scolaires ont parfois ridiculisés et auxquels les Instructions donnent à nouveau droit de cité. Et nous pensons même y faire appel dans le fi-

chier de grammaire complet que nous préparons.

Nous nous félicitons également de la position des Instructions sur la question de la Dictée, dont on a trop médié parce qu'on a voulu trop lui demander. Et nous nous demandons comment l'épreuve de dictée du C.E.P.E. s'accommodera de la condamnation ministérielle de certains genres de questions.

Mais à l'école, la dictée serait un exercice beaucoup plus utile si les questions qui la suivent portaient uniquement sur l'orthographe et sur la grammaire pratique : tel verbe est au futur, à quel groupe appartient-il ? Justifiez l'accord d'un adjectif, d'un participe ; expliquez la forme du verbe avoir, par exemple dans « c'est vous qui m'avez assisté dans ma détresse » ; rappelez, à propos d'un redoublement de consonne, telle règle pratique d'orthographe ; voilà des questions qui viennent naturellement. C'est tout confondre et tout compromettre que d'introduire à l'occasion du texte de la dictée toutes sortes de questions étrangères à l'orthographe. Il ne manquera pas d'autres exercices où le maître pourra vérifier les progrès des élèves en vocabulaire. Et la rédaction tirée d'un sujet lu et appris permettra mieux qu'une suite de questions de reconnaître l'aptitude des élèves à comprendre et à reproduire le sens général et les détails d'un morceau.

VOCABULAIRE

Même observation que pour ce qui concerne la grammaire.

Théoriquement, les Instructions nous donnent pleinement raison. Pratiquement, faute de mieux, croient-elles sans doute, elles recommandent des exercices que nous condamnons.

Mais nos techniques n'en sont pas moins, implicitement justifiées.

Une distinction fort juste est faite dès le début :

Pour déterminer cependant la part à faire, dans chaque cours, aux exercices de vocabulaire, il faut, comme on l'a fait au sujet de la grammaire, séparer les deux points de vue qui ont été précédemment distingués : l'acquisition pratique de la langue française, et la réflexion, dans une intention de culture intellectuelle, sur la langue déjà acquise.

Le deuxième de ces points de vue ne peut, sans prétention, trouver place dans notre enseignement élémentaire.

C'est d'abord par la conversation et par la lecture que les enfants acquièrent des mots nouveaux. « Constatation évidente... c'est dans une phrase, et seulement par cette phrase et par le contexte, que nous pouvons donner à un mot sa signification exacte et nette » ; on peut même dire qu'un mot abstrait (et la plupart des mots sont abstraits à quelque degré), considéré isolément, n'a le plus souvent, aucun sens précis.

Mais s'il faut se garder absolument de greffer sur la leçon de lecture une leçon de vocabulaire, il est de bonne méthode d'utiliser pour la leçon spéciale de vocabulaire un paragraphe, ou deux, d'un texte qui aura été l'objet d'une leçon de lecture dans la semaine. Il ne s'agit pas d'expliquer le sens général et les nuances de la pensée dans ce paragraphe à l'aide du sens des mots. Il s'agit, au contraire, le paragraphe ayant été lu et compris au cours d'une précédente leçon de lecture, d'étudier le sens précis de tel ou tel mot, en utilisant les autres mots de la phrase, le sens général du morceau et le détail des expressions caractéristiques.

Et si ce texte, sorti de la vie même de l'enfant, est, de ce fait, vivant et dynamique, quel immense avantage !

Mais on ne peut pas apprendre le sens des mots en utilisant le seul secours des textes. C'est comme si l'on disait qu'on peut apprendre la syntaxe et l'orthographe, la forme des noms, des adjectifs et des verbes, uniquement par l'usage, et sans le secours d'un enseignement systématique de la grammaire. Il faut que des leçons de vocabulaire viennent accélérer les progrès de l'usage, puis les confirmer.

Sur la technique de ces leçons, nous ne pouvons recommander le contenu des Instructions. Nous pensons que la méthode expliquée dans notre brochure ? *Grammaire Française en 4 pages* répond parfaitement à l'esprit des Instructions.

Il faut toujours en revenir à cette idée ; c'est par l'usage seul, c'est-à-dire par l'exercice de la langue parlée et par la lecture, que l'enfant enrichit son vocabulaire. Le groupement des mots par familles consiste à rapprocher d'après leurs analogies des mots dont les enfants connaissent déjà la forme et le sens, non à leur enseigner des mots nouveaux, ni à leur faire mieux connaître le sens des mots qu'ils possèdent déjà. En d'autres termes, ce sont les mots et les phrases qui constituent la réalité linguistique.

Mais il faut se garder de donner dans l'enseignement une place excessive à ces exercices, et surtout de les y introduire prématurément. Ils ont les mêmes résultats que l'usage, ils en imitent les procédés. Ils ne peuvent pas le devancer. Or, on devance l'usage si l'on demande aux enfants de grouper des mots dont le sens ne leur est pas encore connu.

L'histoire des mots est une évocation des mœurs et des civilisations passées ; elle peut être utile, pourvu qu'elle soit exacte, et pourvu aussi qu'elle ne se substitue pas à l'étude véritable du vocabulaire.

Mais il faut rappeler encore que ces exercices n'aident en rien à comprendre le sens des mots dans un texte ; et même, dans la mesure où ils rapprochent des mots dont l'analogie de forme et de sens n'a pas été spontanément sentie, ils ne contribuent en rien à faciliter l'usage de la langue. Ils ne sont possibles que si les enfants connaissent le sens des mots et en ont acquis l'usage courant. Ils sont utiles, d'un point de vue esthétique ou stylistique, pour ranimer le sentiment de la métaphore ou de l'association d'idées qui est un peu oubliée dans l'usage, et ce n'est point un résultat à dédaigner. Mais il ne s'agit là, en vérité, que d'une réflexion sur le vocabulaire déjà acquis.

La vie d'abord !

Ce n'est pas par des procédés scolaires que l'on la construira, pièce par pièce. Le travail de l'école doit aider seulement, et préciser, ce que peut acquérir, la construction, l'effort et la vie.

HISTOIRE

...« Une dizaine de dates par siècle... Mais des vues larges, exprimées en termes simples, et des images frappantes qui les fixent dans la mémoire ».

Voyez nos collections : Histoire du Pain, Histoire du Livre, Histoire de la Navigation, Histoire de l'Aviation, et vous verrez si elles ne répondent pas parfaitement aux désirs ministériels, qui semblent avoir été le programme que nous nous sommes tracés et que nous réalisons méthodiquement.

ARITHMÉTIQUE ET DESSIN GEOMÉTRIQUE

Les Instructions justifient notre nécessaire souci de rendre cet enseignement concret, à la mesure de l'enfant, en le

rattachant au maximum à la vie, en le faisant surgir de cette vie.

« ...Partout l'opération manuelle doit précéder l'opération arithmétique ; l'expression du langage courant doit précéder l'expression du langage mathématique... C'est sur des faits qu'il faut appuyer — et, nous ajouterons, c'est à des faits qu'il faut appliquer — les calculs et les idées... »

Les mots vie courante et usuelle employés dans les deux premiers alinéas marquent la volonté d'une relation étroite entre les mathématiques de l'école et les nécessités de la vie.

Des problèmes de la vie courante sont des problèmes vraisemblables, dont l'élève a vu ou verra des exemples autour de lui. Avant de faire traiter un exercice dans la classe, ou de le donner en devoir écrit, le maître se demandera si cet exercice peut se présenter raisonnablement dans la pratique.

DESSIN

Si le mot de *Dessin Libre* n'est pas prononcé, les Instructions ministérielles n'en sont pas moins la justification de la campagne que nous menons pour le *Dessin libre enfantin*.

Qu'on en juge :

Les principes posés en 1909, repris et précisés par les instructions de 1923, conservent toute leur fraîcheur et toute leur force. Ils doivent continuer à inspirer et à guider les maîtres. Les termes mêmes du programme de 1923 n'ont pas été sensiblement modifiés. Ils suggèrent de faire observer tout ce qui entoure l'enfant, de le laisser libre dans l'expression et dans le choix des moyens employés, d'associer le dessin à la plupart des exercices scolaires, de façon à le rendre agréable et commode. Cette liberté préconisée très justement ne signifie pas abandon de la part du maître. La spontanéité ne doit pas être restreinte, mais l'élève peut et doit être guidé.

Il convient d'insister sur trois points : le dessin de mémoire n'est pas assez pratiqué. Une plus grande place lui sera réservée, non seulement pour mettre à la disposition de l'adolescent un moyen d'expression précieux, mais encore pour le convaincre qu'il se souvient mal quand il a mal observé et qu'il utilise des schémas figés. De nouveaux exercices d'observation sont alors nécessaires pour que l'élève voie exactement les formes, les attitudes et s'en souvienne.

La rubrique « arrangements décoratifs » a

disparu, non pas que les fantaisies de lignes et de couleurs, les projets d'ornements soient proscrits, mais parce que la décoration a donné lieu, très souvent, à un abus stérile, à des exercices sans utilité ni pour la formation du goût, ni pour des fins pratiques.

Informés de cette critique, les maîtres comprendront que les élèves ne gagnent rien à décorer de pseudo-assiettes avec du lierre et du houx stylisés. Au contraire, le profit est certain si des lignes harmonieuses, des taches de couleurs, des motifs floraux ou autres sont prévus pour décorer un objet et si l'on passe à l'exécution : une couverture de livre, un calendrier peuvent devenir des objets réels en séance de travail manuel. A ce moment, les erreurs dans le choix des formes, des agencements de lignes, de couleurs apparaissent, le redressement du goût devient possible. Ce qu'il importe surtout d'éviter, c'est

de limiter l'enseignement du dessin à un travail sans portée.

CHANT

La scolastique là aussi perd du terrain. Et il était temps.

Mais il importe de déclarer formellement qu'en aucun cas l'apprentissage des notions théoriques ne doit perdre son caractère pratique, « musical », et dégénérer en une récitation de questions et de réponses.

Le meilleur moyen d'initier les enfants à la langue musicale est offert à l'occasion de la préparation des chants. Ces chants seront choisis parmi les chansons populaires et les mélodies simples des meilleurs musiciens. Ils seront interprétés, le plus possible, à plusieurs voix, de façon à laisser aux exécutants l'impression que le chant est plus beau, quand il est polyphonique.

Ces Instructions ministérielles sont pour nous plus qu'un encouragement. Elles peuvent être, elles doivent être notre bréviaire.

Elles nous donnent raison, presque totalement, et sur presque tous les points du programme, pour l'action tenace et persévérante que nous avons menée depuis quinze ans. Elles prouvent à ceux qui redoutent parfois notre élan que nous sommes dans la bonne voie, que nous y resterons et que l'avenir montrera la justesse de nos conceptions.

Ah, certes ! c'est un rôle difficile que celui d'être à l'avant-garde, toujours. On vous jette d'abord la pierre parce qu'on ne comprend pas votre action, parce que, surtout, on redoute vos bousculades, parce qu'on craint égoïstement d'être dérangé dans ses habitudes.

Et quand nos paradoxes sont devenus réalités, nous restons malgré tout les empêcheurs de danser en rond, ceux qui veulent encore réaliser mieux, ceux qui vont de l'avant, les éternels pèlerins de l'idée, ceux aussi qui, toujours, reçoivent les coups, endurent les déchirures parce qu'ils restent les Pionniers dont le destin est d'ouvrir les chemins difficiles, heureux — et c'est leur plus grande satisfaction — lorsqu'ils voient les masses s'y engager, les élargir, les organiser pour en faire les voies royales de la conquête et de la connaissance.

Nous avons voulu marquer tout particulièrement cette étape, qui compte dans l'histoire de notre mouvement.

Nous ne tirerons point vanité des avantages obtenus dans lesquels nous ne voyons que des obligations nouvelles, celles de travailler plus encore que par le passé pour faire face aux désirs et aux besoins des milliers d'instituteurs qui viennent à nous parce que nous avons ouvert la voie et préparé matériellement le terrain ; pour continuer aussi nos recherches et nos réalisations afin d'aller plus avant encore, vers la conquête définitive de notre idéal.

C. FREINET.

Nous examinerons ultérieurement la partie des Instructions se rapportant aux classes de *Fin d'Etudes Primaires Élémentaires*, et au *Certificat d'Etudes*.

NOTRE MATÉRIEL POLICES

La fonderie qui nous livrait nos polices standard a dû abandonner cette fabrication.

Après épuisement de notre stock, nous ne pourrions donc plus livrer ces polices qui ont été, de ce fait, supprimées de notre catalogue.

Nous recommandons à la place nos polices mono à 18 fr. le kg. qui donnent des imprimés parfaits. Certes, le métal, moins résistant, s'usera plus vite. Mais, à ce prix-là, je ne crois pas que nous puissions rien trouver sur le marché de plus avantageux.

Malheureusement, nous n'avons pas de polices Mono en c. 12. Pour ce caractère, voir notre tarif de polices fonderie.

LA CASSE C.E.L.

La première série de 100 est presque entièrement livrée. Malgré quelques imperfections qui seront corrigées dans la nouvelle série, cette casse donne satisfaction. Elle est livrée absolument prête à être employée.

Le classement sera facilité par la disposition inclinée de cette casse.

Nous serions reconnaissants aux camarades qui voudront bien nous faire connaître leurs observations pour l'amélioration de ce travail.

BLOC SÉCHOIR

Nous allons mettre en vente un bloc séchoir comprenant une centaine de feuilles de papier buvard reliées. On place les feuilles sortant de l'imprimerie entre ces buvards.

Nous avons un séchoir semblable en usage dans notre école depuis deux ans, et il nous donne entière satisfaction.

Nous ferons connaître les prix prochaine-ment.

*

NOS ENQUÊTES DE LA GERBE

Nous demandons à nos camarades de participer activement aux diverses enquêtes de « La Gerbe », notamment le folklore et les recherches d'Histoire sur lesquelles nous reviendrons dans un prochain numéro.

Vous devez tous collaborer à rendre « La Gerbe » toujours plus vivante et plus parfaite.

*

Une nouvelle amélioration matérielle :

LE CHASSIS C. E. L.

Rendons à César...

L'idée est de notre ami Blampied (Meuse). Nous l'avons quelque peu améliorée et adaptée à nos besoins, aidés et guidés en cela,

comme d'habitude, par notre dévoué constructeur M. Billion.

Jusqu'à ce jour, la mise en page, la préparation des composteurs, leur disposition sur la presse, l'ajustement des clichés ne pouvaient se faire que sur la presse elle-même.

Suivant où se trouve cette presse, cela est parfois gênant.

De plus, dans nos classes, la même presse sert parfois à plusieurs divisions, parfois même à plusieurs classes. Alors il faut attendre qu'une équipe ait fini d'imprimer et de nettoyer pour préparer le tirage suivant.

Avec notre CHASSIS C.E.L. tous ces inconvénients disparaissent.

C'est un cadre en tous points comparable à la forme des imprimeurs. Il a les dimensions exactes du siège de notre presse. Un système de serrage imaginé par Billion permet de bloquer la composition.

On place le châssis sur une plaque de verre ou de marbre rigoureusement plate. On dispose composteurs et clichés dans le cadre pour que la mise en page soit définitive en bloquant avec deux vis.

A ce moment-là, le bloc est transportable. Il n'y a plus qu'à le placer sur la presse et à serrer. Le travail est fait instantanément.

Le tirage terminé, on enlève le châssis et son bloc qu'on nettoie à l'aise à la place désignée à cet effet.

Ce châssis très pratique s'adapte à toutes nos presses.

Le châssis : 15 fr. (port en sus).

*

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....	Frs. 140 »
1 plaque à encreur	5 »
1 rouleau encreur	18 »
1 tube encre noire	6 »
1 police, c. 9 ou 10, mono.....	60 »
1 blancs assortis	25 »
1 casse	30 »
15 composteurs	37 50
6 porte composteurs.....	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
1 brosse	3 »
Emballage et port, environ	30 »
	<hr/>
	366 50
	<hr/>
Première tranche d'action Coopérative..	25 »
Abonnement Educateur prolétarien et Gerbe	60 »
	<hr/>
	451 50

Première liste d'échanges scolaires internationaux

I. — BELGIQUE

1. Mathieu L., instituteur à Auriac - l'Église (Cantai), et M. Gobert René, instituteur, bougnies, Genly (Hainaut).
2. Mlle Lucette bellet, institutrice, St-André-sur-Vieux-jonc (Ain), et Mlle Henriët, école de lilles, Wangenies (seulement pour échange de lettres) ; avec M. Ernault, instituteur à Quenast, pour l'échange de journaux.
3. M. Chautard, instituteur, Orcet, par Le Centre (Puy-de-Dôme), et M. Brohez Florian, instituteur, place Calmette, Frameries.
4. Michaut E., instituteur, Chassignelles par Ancy-le-Franc (Yonne), et M. Charlier Clément, instituteur, Vaux et Borset, Fallais.
5. Picardet, instituteur, Sardy, par Corbigny (Nièvre), et M. Lebacq A., instituteur en chef, Vellereille-le-Brayeux (Hainaut).
6. Pérès Marcel, instituteur, Aïn-Bou-Senane, par Carnot (Alger), Algérie, et M. Ernault M., instituteur à Quenast.
7. Hudelot, instituteur, à St-Germain (source Seine), Côte-d'Or, et M. R. Brose, 39, La Mallieue, Hermalle-sous-Huy.
8. Durand René, instituteur, à Ferdrupt (Vosges), et M. Tranchant Florent, instituteur à Belœil.
9. Mlle J. Laurent, institutrice, Malicorne, par Commentry (Allier), et M. Charlier Clément, instituteur, Vaux et Borset, Fallais.
10. R. Tessier, instituteur, à Port-Boulet (Indre-et-Loire), et M. Baras Léon, 5, rue Ferrer, Heppignis-lez-Ransart.
11. Davau, école de la Noiraie, Amboise (Indre-et-Loire), et M. Ernault Maurice, instituteur communal, Quenast.
12. Allouis, instituteur à Jouy (Eure-et-Loir), et M. Ernault Maurice, instituteur, Quenast.
13. Guidez, instituteur à Airvault (Deux-Sèvres), et Brugmans Gaston, instituteur communal, Loncin.
14. Mme Godard, école de scolarité prolongée (filles) à Gerzat (Puy-de-Dôme), et M. Quertenmont, chef d'école, Quenast.
15. Mlle Parise, institutrice, Saint-Nicolas Saint-Romain (Lot-et-Garonne), et Mme Van Bol, 9, avenue Orban, Stockel.
16. Freinet, à Vence (Alpes-Maritimes), et M. Quertenmont, chef d'école, Quenast.
17. Colomb M., instituteur, à Montceau, par Ruy (Isère), et M. Francis E., école communale d'Ourt (Libramont).

18. Bourguignon, instituteur à Besse-sur-Issole (var), et M. Quertenmont, chef d'école, Quenast.
19. Subils Louis, instituteur, à Saint-Vincent-d'Oargues (Hérault), et M. Baras Léon, 5, rue Ferrer, Heppignis-lez-Ransart.
20. Million, instituteur à Bonnelles (Seine-et-Oise), et M. Rayez, chef d'école, Baisy-Thy.

Une deuxième liste d'échanges avec les écoles belges sera publiée dans le prochain numéro. Que les camarades qui n'ont pas encore établi leur demande de correspondants belges ou étrangers se hâtent de nous la faire parvenir, s'ils veulent commencer rapidement la correspondance.

II. — ECHANGES AVEC L'U.R.S.S.

1. Freinet, à Vence (Alpes-Maritimes), et Esperanto-Grupo, Dvorec Pionerov, Voronej.
2. Colomb Marcel, instituteur, à Montceau, par Ruy (Isère), et Esperanto-Grupo, Dvorec Pionerov, Voronej.
3. R. Hostier, instituteur, à Vandenesse (Nièvre), et Nikolaj Was. Troickij, instruisto, Krasnij Jar (Srednjaja Volga).
4. Mathieu L. et Esperanto-Grupo, Kajut-Kompanija, Dvorec Pionerov, Prosp. 25 Okt. Leningrad.
5. Coopérative scolaire l'Abeille, Gerzat (Puy-de-Dôme), et Esperanto-Grupo, Kajut-Kompanija, Dvorec Pionerov, Prosp. 25 Okt., Leningrad.
6. Guet Yves, instituteur à St-Plaisir (Allier), et K-do Kolpakov, instruisto, Pervomas-kaja 122, kv. 18, Grosnij.
7. Lallemand Roger, instituteur à Charnois (Ardennes) et Esperanto-Grupo, ulica Tolstovs aja, dom N. 12, Noginsk.
8. Simard Jean, instituteur à La Racineuse, par Mervans (Saône-et-Loire), et S. N. Onišenko, instruisto, Novo-Sadovaja, 3, Cugujev.
9. Pellat René, instituteur, Le Pin (Isère), et Krujuk esperanto, Pedagoģičeskij Institut, ul. Karl Libkneht, 33, Harkov (Ukraine).
10. Mlle Jeanne Laurent, institutrice à Malicorne, par Commentry (Allier), et 21. škola, Ploščadj Fejrbaha, Harkov.

Les échanges avec les écoles soviétiques ont lieu en esperanto. Les camarades connaissant l'esperanto pourront donc correspondre directement. Colomb Marcel, de l'Isère, enverra toutes ses lettres pour traduction (arrivées et départs) à Dunand Fernand, instituteur à Passy (Haute-Savoie), traducteur de notre service ; L. Mathieu à Roger Delaurat, instituteur, rue de Lapalisse,

St-Germain-des-Fosses (Allier), traducteur également. Enfin, la Coopérative l'Abeille, de Gerbat, me fera parvenir ses envois pour traductions.

H. BOURGUIGNON, Besse-sur-Issoire (Var).

N.B. — Nous prions les camarades qui ont demandé des correspondants en Italie, en Suisse, en Angleterre, en Argentine, de vouloir bien nous faire crédit pour quelque temps encore. Des démarches ont été entreprises depuis des semaines. Mais les récents événements ne sont pas faits pour accélérer le mouvement, bien au contraire.

Nous pensons avoir sous peu de nombreuses adresses en Tchécoslovaquie. Nous aurons également des correspondants en Hollande, en Bul-

garie, aussi nombreux. Il ne faut guère compter par contre sur les instituteurs allemands et japonais, de même que sur les camarades espagnols et chinois. Nous aurons bientôt plusieurs adresses en Indochine, dans les États-Malais, et dans les colonies d'Afrique Equatoriale. Mais il faut compter avec les longs délais postaux.

Il va sans dire qu'aucune des écoles étrangères portées sur les listes de ce jour (les belges exceptées naturellement) ne pratique l'imprimerie. Les journaux seront cependant reçus avec joie partout, sauf en Allemagne, en Italie, en Bulgarie, en Yougoslavie et Hongrie, où tous les imprimés, et notamment ceux venant de France, sont censurés au passage en douane et confisqués la plupart du temps, risquant de ce fait de ne jamais atteindre les destinataires. — H. B.

SERVICE des CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

Nous prions nos camarades de vouloir bien noter la nouvelle adresse du responsable, notre camarade Alziary :

ALZIARY

L'Abri
Vieux chemin des Sablottes
La Seyne-sur-Mer (Var)

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

EQUIPE 14 (complétée)

1. Mile Renoux, école de filles des Côteaux, Argenteuil (Seine-et-Oise).
2. Delmarle Colette, Cormicy (Marne).
3. Mme Boussange, Lalizolle (Allier).
4. Mme Million, Bonnelles (Seine-et-Oise).
5. Mme Poirot, Cleurie par St-Amé (Vosges).
6. Hulin, instituteur des sourds-muets, Ronchin (Nord).
7. Mme Féraud-Fradet, école maternelle, rue Neuve, St-Catherine, Marseille (B.D.R.) et
8. Mme Jolivet, école maternelle, Montfand par St-Pourçain-sur-Lioule (Allier).

EQUIPE 21

1. Bertrand Georges, école Joseph Barra, Agen (Lot-et-Garonne), et
2. Maurel, Valensole (Basses-Alpes).
3. Retail, St-Jean-de-Monts (Vendée), et
4. Baudot, Grury (Seine-et-Loire).
5. Camizon Edm., Misserghin, Oran (Algérie).
6. Lacoste Suzanne, 13, place St-Silain, Périgueux (Dordogne).
7. Mme Magneron, Prailles (Deux-Sèvres).
8. Mlle Grousez, Wervicq-Sud (Nord).

EQUIPE 22

1. Lacoste Suzanne, 13, place St-Silvain, Périgueux (Dordogne), et

2. Mme Glodeau, école de filles, 4, rue Eugène-Reiz, Paris.
3. Jeanne Fragnaud, St-Mandé (Char.-Infér.), et
4. Mme Faury, Noailhac (Tarn).
5. Mme Magneron, Prailles (Deux-Sèvres).
6. Proust, école Anatole France, Tours (l.-et-L.).
7. Guidez, Airvault (Deux-Sèvres).
8. Maurel, Valensole (Basses-Alpes).

EQUIPE 23

1. Guidez, Airvault (Deux-Sèvres).
2. Hulin, inst. sourds-muets, Ronchin (Nord).
3. Maurel, Valensole (Basses-Alpes).
4. Mme Tenaille, Bénévent l'Abbaye (Creuse).
5. G. Claude, 9, rue des Usines, Creil (Oise).
6. Baudot, Grury (Saône-et-Loire).
7. Demarsat, Romain (Marne).
8. Rouvet, Saulzet-le-Froid (Puy-de-Dôme).

EQUIPE 36

1. Crépiat, Donmartin, Château-Chinon (Nièvre).
2. Perrin Albert, Rupt-sur-Moselle (Vosges), et
3. Grossin, La Chapelle Vendomoise (Loir-et-Cher).
4. Lallemand, Les Eglises d'Argenteuil (Char.-Infér.).
5. Allouis, Jouy (Eure-et-Loir).
6. Simard, La Racineuse, Mervans (S.-et-L.), et
7. Coutard, Le Hinglé (Côtes-du-Nord).
8. Grégoire Alb., St-André-de-Cubzac (Gironde).

(A suivre)

Initiateur Mathématique Gamescasse

1200 cubes, 144 réglottes, 1 notice dans un coffret 90 »
(franco) 95 »

Pour nos adhérents, commandant directement, 60 fr.; franco, 65 fr.

POUR NOS RENCONTRES PROCHAINES

Avec l'accroissement, à un rythme aujourd'hui accéléré, de nos adhérents et de notre influence, nos diverses rencontres annuelles acquièrent une grande importance.

Pour être un succès, leur préparation doit être méthodique, soignée, organisée bien longtemps à l'avance afin de faciliter la propagande nationale et départementale nécessaire.

Notre Congrès d'Orléans de l'an dernier reste un exemple à ce point de vue.

Cet exemple sera suivi.

*

NOTRE CONGRÈS DE PAQUES A GRENOBLE

Le prochain Congrès de l'Imprimerie à l'École aura lieu à Grenoble, les vendredi (Conseil d'administration), samedi, dimanche et lundi de Pâques.

Ce lieu avait été suggéré par notre Congrès d'Orléans. Nos bons camarades de l'Isère se sont aussitôt mis en besogne et ils nous ont annoncé depuis longtemps l'espoir d'avoir là un bon Congrès.

Nous serons là au centre d'une zone de départements riches en adhérents ; l'accès y est facile, le site universellement apprécié, les excursions exceptionnellement intéressantes. Déjà de très nombreux camarades nous ont annoncé leur venue.

La date, est, naturellement, irrémédiablement fixée par le Congrès et il ne nous appartient pas de la modifier en cours d'année.

Certains camarades, et même des groupes de camarades ont demandé que soit réexaminée la date de la tenue de notre Congrès annuel. Ils prétendent que Pâques est mal choisi, que de nombreux camarades ne peuvent pas faire un long déplacement ; qu'il y aurait davantage de temps aux grandes vacances. Ce à quoi d'autres camarades, dont je suis, répondent que la date de Pâques (l'expérience semble l'avoir prouvé) permet une belle réussite de nos Congrès.

Les vacances de Pâques sont beaucoup moins chargées en Congrès divers que le début des grandes vacances ; les camarades aussi sont moins fatigués et travaillent avec beaucoup plus d'application.

La tenue successive de notre Congrès dans les diverses régions de France permettra à tous nos adhérents d'assister sans gros frais, à un Congrès tous les deux ans au moins.

Mais les adhérents ont la parole. Le Congrès de Grenoble peut examiner l'affaire. Et

si la majorité des adhérents préfère le Congrès fin juillet ou août, il en sera ainsi fait en 1940.

Pour l'instant, pensez tous à notre Congrès de Grenoble ; décidez des camarades à venir ; ils ne le regretteront pas.

*

POUR L'ORGANISATION DE JOURNÉES PÉDAGOGIQUES PENDANT LES GRANDES VACANCES 1939

La tenue de notre Congrès à Pâques ne nous interdit d'ailleurs pas toute autre manifestation pendant les vacances.

Et les vacances prochaines nous paraissent favorables à l'organisation de GRANDES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES au cours desquelles on discuterait profondément et longuement de tous les problèmes que posent aux éducateurs les récentes mesures ministérielles :

- Nouvelles techniques d'enseignement.
- Activités dirigées.
- Certificat d'études.
- Chants et Disques.
- Radio.
- Scolarité prolongée.
- Pédagogie des E. P. S. des C. C. et du 2^e degré.
- Littérature d'enfants.
- Œuvres post-scolaires.

Ce sont là des questions qui passionnent aujourd'hui la masse du personnel enseignant.

La Coopération de l'Enseignement Laïc qui a tant fait pour l'orientation nouvelle de notre enseignement se doit d'aider ces éducateurs à prendre conscience de leurs devoirs et de leurs possibilités. Ces journées pédagogiques auraient certainement une très grande portée. Elles permettraient à des milliers d'éducateurs curieux de se familiariser totalement avec les techniques nouvelles ; elle faciliterait la confrontation des méthodes et des procédés et la réalisation de cette amélioration complexe, multiple, coopérative de notre système éducatif.

Ces journées pédagogiques ne seraient point réservées à nos seuls adhérents.

Nous demanderions d'ailleurs aux organisations amies : le Syndicat National des Instituteurs, le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, la Ligue de l'Enseignement, aux organisations des C. C. et du 2^e degré, de participer, sur le même plan que nous, à la préparation de ces journées où seraient invités tous les éducateurs.

C'est une idée que nous lançons.

Il n'est pas trop tard pour la mettre en exécution.

D'ores et déjà, nous proposons NICE comme siège de ces JOURNEES.

La Côte d'Azur est de plus en plus fréquentée en été. NICE est le point d'attache et de rendez-vous de milliers de camarades qui auront une raison de plus de visiter notre Côte.

La proximité du dépôt de notre Coopérative faciliterait l'organisation des expositions; notre école pourrait pourvoir aux démonstrations.

Qu'en pensez-vous ?

Ce n'est là qu'une proposition personnelle sur laquelle le C.A. ne s'est pas encore prononcé. A nos camarades de dire leur point de vue, de nous écrire immédiatement pour que le C.A. puisse se prononcer en toute connaissance de cause.

*

LE COURS DE VACANCES DE L'ÉCOLE FREINET

Il aura lieu pendant la première semaine d'août. Comme le cours de cette année, il durera 8 jours. Nous prévoyons déjà l'organisation qui nous permettra de recevoir plusieurs centaines de camarades pour lesquels, comme par le passé, nous préparerons les meilleures conditions d'alimentation et d'hébergement.

Ce cours a une grande importance et une portée profonde. Les camarades qui le suivent et qui apprennent à connaître profondément notre mouvement deviennent d'excellents propagandistes et des camarades sur le dévouement desquels nous pouvons compter.

Dès maintenant, pensez à retenir votre place. Prix d'inscription, 50 fr. (ménage, 75 fr.). Hébergement à des conditions introuvables sur toute la Côte.

C. F.

COMMISSIONS DE TRAVAIL

De nombreux camarades, des jeunes surtout, nous demandent des renseignements sur l'organisation, le fonctionnement et la vie des Coopératives scolaires.

La vie et l'esprit de ces Coopératives scolaires sont intimement liés aux progrès de nos techniques. C'est pourquoi nous devons nous en préoccuper tout spécialement.

Un Commission des Coopératives scolaires est constituée. C'est notre camarade

CHAUTARD, instituteur,

à Orcet (Puy-de-Dôme)
qui en est le responsable.

Aidez-le ! Renseignez-le !

Une brochure d'Education Nouvelle Populaire sur la vie des Coopératives scolaires est en préparation. Aidez Chautard dans cette besogne.

*

Changement d'adresse

VOVELLE, anciennement à Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir), est maintenant :

VOVELLE, Ecole d'application, Boulevard Chasles, Chartres.

OCCASION

Etant obligé de renoncer, pour raison de santé, à pratiquer l'imprimerie à l'École, notre camarade Wullens céderait son matériel comprenant :

- 1 presse à volet tout métal,
- 1 plaque et un rouleau encreurs ;
- 2 polices (romain et italiques) avec 2 casses ;
- 1 autre casse emplie d'ornements divers ;
- 2 séries de blancs assortis et les interlignes en bois, ainsi que du papier ;
- 24 composteurs assortis ;
- 6 porte-composteurs ;
- 1 pince à agrafes et une demi-boîte d'agrafes, et, en plus, une presse-lino pouvant servir au tirage des bois et clichés.

Le tout pour 350 francs (400 si l'on prend en même temps les fiches et les vues géographiques), c'est-à-dire à peine la moitié du prix. Le préférence serait donnée à un camarade de Paris ou des environs, pour éviter les frais de port.

Ecrire d'urgence à : Maurice Wullens, 229, rue de Tolbiac, Paris (13^e).

NOS FICHIERS

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

600 fiches (565 imprimées et 35 nues.	
sur papier, franco	35 »
sur carton	90 »
franco	100 »
Dans beau classeur spécial	110 »
franco	120 »
Le classeur seul	20 »

Nos Commissions de Travail

Commission de la Classification

On sait tout l'importance que nous accordons à la classification qui est pour ainsi dire une condition essentielle pour l'usage de nos techniques.

Les enfants travaillant librement ou selon le système des plans posent tout au long du jour d'incessantes questions ; ils ont besoin de documents pour tous leurs travaux. Il faut que nous soyons en mesure de mettre très rapidement, sinon instantanément, à leur disposition, ces divers documents.

Aussi, dès la naissance de notre fichier, il y a dix ans, nous sommes-nous préoccupés du système de classement.

La discussion, à l'époque, fut longue et laborieuse. Elle aboutit au *Pour tout classer* de Lallemand, qui a rendu, et qui rend encore de très grands services (une nouvelle édition, encore photocopiée malheureusement, vient de sortir et les récentes commandes ont été satisfaites).

En août, j'ai proposé une amélioration de ce classement par la préparation d'une double entrée : les documents sont classés dans notre fichier par notre classification décimale. Chacune de nos fiches est ensuite répertoriée sur une sorte de dictionnaire qui constitue la dernière entrée.

Si l'enfant s'intéresse à la culture du riz, il peut chercher : céréales et cultures dans la classification. Mais il pourra aussi, et ce sera de beaucoup plus simple, chercher aux mots *riz* et *culture*. Il trouvera en face les numéros de toutes les fiches ou documents s'y rapportant.

La classification des documents pourrait, dès lors, être faite par les enfants eux-mêmes qui n'auraient qu'à chercher le mot en face duquel ils trouveraient le numéro normal de classification.

Nous avons déjà établi un modèle d'index, et j'avais même, dans notre école, commencé de répertorier, lorsqu'il nous est apparu que tout notre système édu-

catif gagnerait en unité et en simplicité si le répertoire prévu au dictionnaire pouvait devenir cet index documentaire.

L'union fut laborieuse. Elle est maintenant admise : répertoire et dictionnaire se marieront le plus harmonieusement possible, selon une formule qui est encore d'ailleurs à définir et à préciser.

La nécessité où nous sommes de reconsidérer la question de la classification dans les rapports avec le dictionnaire, la nécessité donc de désigner une commission active qui fasse ce travail, a amené les camarades à reposer la question du classement lui-même.

Nous nous proposons, en effet, d'imprimer cette classification qui n'a été présentée jusqu'à ce jour que sous une forme imparfaite. Mais à ce moment-là, Lallemand lui-même a dit : il faudrait que, à même ma documentation, je reviois les divers chapitres de cette classification avant édition.

Et Lallemand, et les camarades ont dit alors : c'est une commission qui doit procéder d'urgence à cette révision et à cette mise au point.

Ce n'est pas, en effet, diminuer le mérite de notre ami Lallemand que d'affirmer que sa classification s'avère imparfaite. Lui-même d'ailleurs l'a reconnue. Et celle que nous établissons en commun ne sera pas parfaite non plus, mais elle profitera de notre expérience passée et sera, de ce fait, certainement mieux adaptée à nos besoins.

Notre camarade Davau me communique un passage de circulaire adressée à tous les membres de la Commission du Dictionnaire :

« D'abord, certaines matières (géographie, hist.), très développées à l'école ne sont pas suffisamment divisées et cataloguées. D'autres, au contraire, tiennent trop de place car on n'a, à peu près rien à classer dans ces chiffres.

« Enfin, sa classification elle-même, n'est pas très rationnelle (la Nature qui vient après l'histoire et la géographie ! le travail qui vient après les arts, etc.)

« *Simple remarques sans acrimonie, car il faut rendre hommage, malgré tout, au travail de Lallemand.*

« *Il ne suffit pas d'ailleurs de critiquer, il faut construire. Notre camarade Langlois (Dir. à St Cyr sur Loire, Indre-et-Loire), à qui nous avions fait part, Mawet et moi, de notre besoin d'une classification plus rationnelle, me communique une esquisse de plan qui pourrait servir sinon de base à la Commission, du moins de point de comparaison. En voici l'enchaînement :*

La Nature (les corps, le sol, l'eau, l'atmosphère, les saisons, le climat, les plantes, les animaux, l'homme).

L'Homme et ses besoins immédiats (alimentation, vêtements, habitation et mobilier, chauffage et éclairage, santé et hygiène, transports, repos, etc...).

Le Travail des Hommes (métiers divers, agriculture, industrie)...

L'Homme intérieur et moral (intelligence, sentiment, volonté, arts, religion)...

L'Homme dans la Société (la famille, l'école, l'administration de la France, principaux Etats, la Société dans le passé, etc...).

« *On peut appliquer le principe de la numération décimale à n'importe quel plan ; il n'est d'ailleurs pas nécessaire de faire 10 parties, et de diviser ensuite chacune en 10. Ou on tombe dans l'arbitraire ».*

**

Je suis, naturellement, pour la mise au point de la classification avant édition définitive, mais je ne pense pas qu'on doive rechercher une autre classification, non expérimentée, et qui, à l'usage, révélera ses faiblesses et ses erreurs. Pas de chambardement, amélioration.

Partons de ce qui est, voyons-en les défauts, corrigeons ces défauts. Nous travaillerons alors avec sûreté et précision.

Car il s'agit moins ici de théorie et de logique que de *pratique*. Une classification logique peut, à l'usage, se révéler insuffisante. C'est pourquoi nous devons faire appel aux camarades qui, dans leur classe, ont effectivement classé leur documentation.

Le système décimal est incontestable-

ment supérieur aux autres systèmes.

Améliorons donc la classification Lallemand.

Pour cela, que ceux qui en ont fait l'épreuve, se mettent au travail commun. Ils ne négligeront pas les suggestions de ceux qui n'ont pas fait cette épreuve mais ils se souviendront que c'est en forgeant qu'on devient forgeron et que l'amélioration pratique est pour nous une nécessité.

Je vais donner ici le résultat de ma propre expérience :

Le chapitre O de la classification Lallemand : *L'Etude. Comment nous étudions*, est pratiquement vide dans notre fichier. Il pourrait peut-être servir pour un classement d'adultes. Pour nos écoles, je le verrais, sans danger, devenir une simple subdivision d'un autre chapitre du classement.

Je dirai de même, ou presque, du n° 1 : Notre conduite (Philosophie, morale, psychologie) qui est pratiquement vide aussi. Il s'agit là de considérations théoriques et philosophiques qui n'ont guère leur place dans nos écoles. Je verrais très bien ce n° 1 devenir lui aussi une simple subdivision d'un autre chapitre.

2. *Histoire* : Ce chapitre, par contre, est nécessaire. Mais, à mon avis, la subdivision de ce chapitre n'est pas au point. Il y est fait trop de place à la partie formelle de l'histoire et on n'y trouve pas suffisamment de directives pour l'histoire de la civilisation à laquelle nous donnons et nous donnerons de plus en plus d'importance.

Or, c'est surtout pour cette histoire de la civilisation que nous accumulons les documents. Il faut que la classification nous aide à les ordonner, en réduisant considérablement la classification par date et par règnes.

3. *Géographie* : C'est là qu'il faut redistribuer, car ce chapitre constitue l'essentiel de notre fichier. On pourrait très bien en faire deux chapitres : un de *géographie générale*, l'autre de *géographie par région*. Cela faciliterait la subdivision.

4. *Nature* : Me semble à peu près au point. Se garnit normalement.

5. *Livres et Arts* : Moins nourri d'habitude, mais indispensable tout de même. Serait à revoir de près pour voir si certaines subdivisions : Photo, radio, architecture, ne devraient pas être développées, au détriment de quelques autres.

6. *Calcul et Sciences* : On pourrait, à mon avis, séparer en deux ce chapitre et reclasser plus harmonieusement au sein de chacun d'eux. Nous aurions donc : *Calcul* (à rediviser) et *Sciences* (à rediviser).

7. *Travail et Productions* : Répond à peu près à nos besoins.

8. *Activités humaines*, également.

9. *Gouvernement et administration* : répond à une nécessité, mais mériterait peut-être à être légèrement retouché dans sa subdivision.

Je verrais très bien la nouvelle classification portant les grands chapitres suivants :

0 — Histoire (avec un chapitre englobant l'étude et notre Conduite, qui fait partie de l'histoire qui se fait sous nos yeux.

- 1 — Géographie générale.
- 2 — Géographie par région.
- 3 — Nature.
- 4 — Livres et Arts.
- 5 — Calcul.
- 6 — Sciences.
- 7 — Travail et Productions.
- 8 — Activités humaines.
- 9 — Gouvernement et administration.

*
**

On voit la forme de travail que je préconise : partir non de la construction logique mais d'une expérience de classement, voir comment obvier aux difficultés rencontrées.

Je puis affirmer que si ces quelques améliorations étaient apportées à notre classification, si celle-ci était présentée ensuite sous une forme typographique engageante, si elle était doublée de l'index alphabétique, la classification serait vraiment facile et à la portée de tous.

J'ajoute qu'une telle solution sauvegarde les intérêts des camarades qui ont

déjà commencé leur classification et qui attendent non pas un chambardement, mais une mise au point qui rende plus facile et plus pratique la technique existante.

En partant de l'expérience, en partant de ce qui est, il serait certainement facile de se mettre d'accord pour cette mise au point qui devrait être menée très rapidement, car la Commission du Dictionnaire attend nos décisions.

Je demande aux camarades qui ont classé leurs documents, de faire pour leur compte des propositions analogues à celles que je viens de mettre sur le papier, de nous communiquer le résultat de leurs observations. Nous les mettrons immédiatement en relations avec notre camarade Lallemand, Instituteur à Charnois par Givet (Ardennes), responsable de la Commission de la Classification. En commun, nous mettrons rapidement au point l'outil existant qui doit devenir une pièce maîtresse de notre pratique éducative.

Ne renvoyez pas. Ecrivez-nous immédiatement. Des centaines de camarades viennent à nos techniques. Il faut que nous leur offrions des outils les plus parfaits possible.

Au travail !

C. F.

FICHER DE CALCUL GENERAL

Fichier calcul papier, 43 fiches :	
non reliées	3 »
reliées	4 »
sur carton rigide	7 »

Fichier de calcul (C.E.P.)

200 demandes, 200 réponses :	
sur papier	5 »
sur carton	15 »
Classeur fichier calcul	2 »

FICHER DE CALCUL (Multiplication - Division)

350 demandes - 350 réponses	
— sur fiches cartonnées —	
Franco	35 francs
Dans les classes	40 francs

TECHNIQUES DE TRAVAIL

J'ai lu et relu avec attention votre brochure « Plus de leçons », qui contient beaucoup d'idées générales convaincantes. Pourriez-vous me donner quelques conseils pratiques et me donner les renseignements suivants : Je comprends bien vos plans de travail ainsi que votre division de ces plans entre vos élèves, mais je ne vois pas du tout le fonctionnement de la classe.

1° Avez-vous un emploi du temps journalier très largement établi : autrement dit, tous vos élèves d'un même groupe font-ils ensemble histoire, calcul, sciences, grammaire, etc. ou chacun travaille-t-il séparément, l'un faisant de la science pendant que les autres font autre chose, chacun suivant son plan de travail de la semaine sans que tous les élèves fassent en même temps le même travail. Vos leçons de sciences, géo, hist., gram., etc. sont-elles réparties fixement par semaine comme nous le faisons dans nos classes ?

En ce qui concerne la grammaire, j'ai vu que vous n'étiez pas partisan des leçons de grammaire et dans son travail de la semaine, je vois pour votre élève (p. 23 de la brochure « Plus de leçons »), que son plan de travail comporte les n^{os} 12, 13, etc. S'agit-il d'un fichier de grammaire ? En avez-vous un d'édité ? Pouvez-vous me donner quelques renseignements pratiques à ce sujet ? De même pour l'orthographe et la conjugaison. En ce qui concerne le calcul, je vois très bien le procédé, mais je pense que le fichier de chaque cours doit être gradué en difficulté de la fiche 1 à la dernière et que, par conséquent, il est nécessaire que les élèves fassent les fiches dans l'ordre.

Comment faites-vous, si vous avez une dizaine d'élèves dans chaque cours et tout au moins au début qu'ils aient besoin des mêmes fiches ; dans ce cas il faudrait presque autant de fichiers que d'élèves !

En ce qui concerne les sciences, histoire, géographie, je vois bien la méthode, mais sa réalisation pratique ne va pas du tout. Etudiez-vous chaque leçon dans

l'ordre de votre plan de travail, ou à tort et à travers ? L'enfant qui prépare un sujet est-il guidé par une fiche questionnaire, par exemple, ou travaille-t-il absolument sans guide en suivant sa fantaisie ? Tous les renseignements que vous pourriez me donner seront les bienvenus.

DELERABLEE (Eure).

Quelques précisions

Une précaution préalable : comme je l'indique dans l'*Éducateur Prolétarien*, nos techniques sont une direction pour le travail scolaire plus qu'une méthode définie et précise.

Nous offrons des outils nouveaux pour lesquels nous avons mis au point une technique de travail. Mais ces outils, chacun peut et doit les adapter à sa classe, à son milieu, à ses possibilités. Et cette facilité d'adaptation est certainement une des merveilles de notre travail.

A mon avis, justement il ne faut pas d'autorité, et brusquement changer la technique scolaire, car on risque beaucoup de tâtonnements et d'erreurs. Il est préférable d'introduire notre matériel et notre technique progressivement.

Nous ne visons pas, par exemple à, de but en blanc, supprimer les manuels ! car si vous n'avez pas encore en mains la technique qui les remplacera, ce sera la pagaie dans votre classe, sans profit pour personne, pas même pour notre mouvement. Mais nous disons : Pratiquez l'Imprimerie à l'Ecole, créez et enrichissez votre fichier scolaire, essayez la méthode des conférences. Vous sentirez peu à peu l'infériorité de la méthode des manuels sur notre méthode vivante ; vous aurez la notion précise alors de l'insuffisance des manuels, puis de leur inutilité... vous vous en servirez de moins en moins, et un jour alors vous vous apercevrez que vous avez abandonné les manuels.

Voyez ce que nous faisons pour les sciences. Avons-nous déjà conseillé la suppression du manuel de sciences ? Non, parce que nous n'avons pas encore le

matériel d'expérimentation, et les indications techniques qui rendront ces livres inutiles.

Quand nous aurons notre matériel pratique et bon marché, et maniable par les enfants, pour les sciences diverses, ce jour-là nous n'aurons même plus à dire : Pas de manuels de sciences. Ce sera naturel.

Mais en attendant, à défaut de ce matériel, les manuels de sciences sont mieux que rien.

Deuxième observation : Il ne faut pas vous effaroucher avec notre matériel et notre technique. Leur caractéristique essentielle est d'être aimés, désirés, recherchés par les enfants qui, moins hésitants que nous, plus enthousiastes, plus débrouillards, s'en saisissent avec une vigueur et une sûreté qui vous étonnent.

Achetez l'imprimerie, pratiquez la correspondance et le travail marchera dans le sens désiré. De même pour le fichier. Vous vous habituerez avec eux, et par eux, à ces nouvelles techniques. Pendant longtemps votre école sera, certes, encore cette école bâtarde, mi-nouvelle, mi-traditionnelle, dont je parlais dans mon dernier article. Nous aimons qu'il en soit ainsi pour qu'on comprenne enfin notre esprit réaliste et notre désir primordial de bannir de nos classes, de notre pédagogie, le stérile et trompeur verbiage pour réaliser, morceaux par morceaux, matériellement et techniquement, l'école nouvelle populaire.

Dans notre école même, tout n'est pas idéal, loin de là. Notre degré de hardiesse se mesure également à nos possibilités. Nous offrons une expérience et c'est tout. Mais : nous avons supprimé les leçons traditionnelles, ce qui ne veut pas dire que les enfants travaillent toujours seuls.

Au contraire, les enfants sentent bien leurs faiblesses. Eux mêmes demandent à travailler en commun. Puisqu'ils le demandent, nous sommes mieux à l'aise pour exiger et obtenir un travail plus sérieux, et pour marier harmonieusement le travail libre individuel et le travail commun demandé par les enfants.

Nous avons trois sortes d'activité :

1° Le matin : lectures, préparation, mise au point du texte en commun, accompagnement, suivi et précédé par élocution, vocabulaire, grammaire. C'est une heure d'excellent travail, même avec des enfants de différents âges.

2° Ensuite, alternativement, travail libre pour l'accomplissement du plan de travail en commun, selon les possibilités du maître.

Et, alors oui, il faut une sorte d'horaire hebdomadaire. Les enfants en comprennent la nécessité et nous l'établissons ensemble. Calcul (de compréhension pratique, ou de mécanique d'entraînement) très demandé. Dictée (très demandé aussi) histoire, géographie, sciences.

Au cours de ce travail commun, nous sommes pour ainsi dire contraints, pour l'instant du moins — de suivre un certain ordre, sauf lorsque les enfants posent des questions qui demandent une réponse immédiate.

Maintenant, que sera cet ordre ? Pas forcément l'ordre de manuels. La nouvelle atmosphère de nos classes autorise d'autres rythmes, d'autres arrangements qu'il nous faudra préciser.

Nous voulons simplement marquer que ce travail n'est pas forcément anarchique, qu'il doit être préparé et guidé, mais selon d'autres méthodes. Au cours de ces leçons nous répartissons le travail aux enfants. Alors nous avons les coupées franches pour partir en avant, retourner sur nos pas, pour sauter par dessus certains obstacles scolastiques. Nous ne sommes plus devant une classe, mais devant des enfants qui veulent connaître et agir... Alors tout change.

3° Il faut pour cela que ce soit le travail des enfants, aidé par l'éducateur qui reste à la base de l'activité scolaire.

Fournirons-nous des plans, des directives ? Si c'est nécessaire, Oui. Non pas pour asservir l'enfant, mais pour l'aider et le guider.

Loin de laisser l'enfant travailler seul, nous mettons l'éducateur plus près, tout près de lui. Dans les classes traditionnelles l'éducateur est très loin de l'enfant puisqu'entre eux deux s'interposent tou-

jours les manuels. Nous, nous avons la possibilité de donner à chacun une part de sympathie et d'appui, une portion de joie réalisatrice et de triomphe.

4° Cette joie réalisatrice s'exprime dans les conférences longuement réalisées grâce à notre fichier, notre Bibliothèque du travail, et si besoin est, avec notre collaboration.

5° *L'enfant travaille-t-il à tort et à travers ?* Conception d'instituteur. Du moment que notre leçon fait suite à la précédente, dans notre programme et dans notre manuel, nous appelons cela de l'ordre et de la logique... Mais les enfants ne sentent pas cet ordre et cette logique et appellent cela de l'incohérence. Les intérêts des enfants sont, dans une large mesure, plus cohérents que nos montages scolastiques. Mais il nous faut faire comprendre cette cohésion, et c'est à quoi nous nous appliquons.

6° *Nos fichiers.* Les fichiers autocorrectifs comprennent toujours un grand nombre de fiches. Il n'y a jamais un inconvénient majeur, pratiquement à ce que l'enfant saute le N° 13, ou fasse le 14 et le 15 pour revenir au N° 13. De sorte qu'un même fichier autocorrectif peut servir très facilement à 10-15 élèves.

Reste à établir ces fichiers. Nous y travaillons aussi. Même à un fichier de grammaire. Et nous en reparlerons.

En définitive ne pas démolir avant d'avoir construit. Introduire dans les classes les outils nouveaux. Vous entraîner selon les directives techniques et pédagogiques que nous tâchons de donner. Et la révolution souhaitée s'accomplira, sans qu'élèves et école aient souffert le moins du monde de ces changements. Au contraire.

C. F.

Pour les collectionneurs de timbres de nos classes

Comme nous l'indiquons par ailleurs dans *la Gerbe*, nous voulons favoriser au maximum l'intérêt manifesté par nombre de nos élèves pour la collection des timbres. Il importe, en conséquence, que nous donnions : aux uns, déjà

avancés dans la recherche, des conseils judicieux et des adresses de correspondants étrangers pour compléter leur collection existante ; aux autres — et je crois qu'ils sont les plus nombreux à cette heure — toutes facilités pour débiter dans de bonnes conditions.

Nous proposons, en conséquence, de rassembler à l'intention de ces débutants, le plus grand nombre possible de timbres français et étrangers, notre Service philatélique s'occupant ensuite de constituer avec les richesses accumulées des choix de 50 ou 100 timbres différents qui seront distribués parmi les abonnés de « la Gerbe » ne possédant pas encore de collection, pour constituer la base des futurs groupements.

Nous avons, pour notre compte, quelques centaines de timbres français et étrangers que nous réservons pour ces collections. Mais nous ne pourrions faire que peu d'heureux en les distribuant. Nous faisons nôtre, en conséquence, la suggestion de notre ami Gauthier, de Solterre, qui propose que tous les membres de la Coopérative qui le peuvent, nous fassent parvenir en vrac les timbres français ou étrangers dont ils disposent. Envoyer des vignettes *propres, peu oblitérées*, possédant une *dentelure complète* sur les quatre côtés.

Pour éviter de détériorer les timbres en les décollant, il sera bon de nous faire parvenir le carré d'enveloppe qui les porte, à charge par nous de préparer les vignettes pour la collection. Inutile de nous adresser, donc, l'enveloppe entière : il suffit de découper tout autour du timbre le papier support, en laissant une marge d'un demi-centimètre au moins sur chacun des quatre côtés. Ainsi, on évite de détériorer la dentelure.

Notre ami Gauthier, joignant l'exemple à la parole, nous a déjà fait parvenir des timbres luxembourgeois. Qui nous enverra d'autres vignettes ? La collection des timbres français s'enrichit chaque mois de nouveaux spécimens de grand format. Qui veut nous aider à constituer un choix important de ces éditions ?

H. BOURGUIGNON.
Besse-sur-Issole (Var).

Pour un Naturisme Prolétarien

Si vous n'étiez pas si extrémiste dans vos pratiques naturistes on vous suivrait plus volontiers. Mais, vraiment, vous exagérez quand vous voulez faire de l'homme un exclusif fruitarien. L'homme des cavernes n'a-t-il pas vécu grâce à la viande ? Et depuis 2.000 ans, l'habitude de manger de la viande n'a-t-elle pas créé une deuxième nature (le besoin de viande) qu'il ne faut pas violenter sous peine de déséquilibrer l'organisme habitué à l'excitant ?

L'homme moderne ne vit « bien » que par l'excitant : le coup de vin est indispensable à l'ouvrier, le petit verre au cantonnier, la cigarette au bureaucrate, la morphine à l'artiste, l'appétitif à l'apprenti alcoolique... Ceci n'est que l'excitant autorisé. Il y a l'excitant indispensable : le poivre du civet, le thym de la daube, le kirsch de la crème, le bout de chocolat, le morceau de sucre, le café, le thé, les infusions multiples... la viande !

L'homme devient prisonnier de l'excitant, comme il devient prisonnier de la sexualité déréglée, du cinéma américain et des dancings... Sous l'effet de la surexcitation ne se posent plus les vrais problèmes de la durée de la vie et de son équilibre.

— Entrez dans le conflit, dit le sage Khrishnamursti.

— Non, dit l'homme, reculons le conflit le plus possible et jouissons de l'instant qui passe.

Là est le centre de la question.

Tous les arguments que l'on avance pour justifier la nécessité de l'euphorie artificielle ne visent en fait qu'à assumer la permanence de la sensation forte qui ruine la compréhension.

— J'aime la viande, c'est normal, voyez, l'homme des cavernes en mangeait et il se portait bien ! Néron faisait des repas orgiaques et il fut quand même Néron, et Rabelais ne renia point Pantagruel...

— Soit, l'homme des cavernes mangea de la viande. Il faut le croire ainsi, bien qu'il n'ait point été démontré que les baies sauvages, les racines douces, les fruits n'aient pu être pour quelque chose dans sa subsistance. Mais voudra-t-on comparer l'instant minime et très particulier que représente l'âge des cavernes, aux périodes millénaires depuis lesquels l'homme-sapiens est apparu, debout sur ses membres inférieurs, c'est vrai, mais soumis aux instincts impérieux de sa spécificité fruitarienne ? Les premiers anthropoïdes ont été trouvés dans les milieux tertiaires et remontent à deux ou trois millions d'années environ. Dès le quaternaire, les anthropoïdes à forme humaine font leur apparition et le **SINANTHROPE** du quaternaire moyen n'est peut-être pas le plus antique des fossiles puisque l'ancêtre des singes est infiniment plus lointain encore. L'origine animale de l'homme qui est l'une des grandeurs du Darwinisme, pose le problème de la morphologie fruitarienne de l'homme.

L'homme a mangé de la viande et continue à manger de la viande depuis plus de 1.000 ans, ce peut être exact, mais est-ce que cet accident minime a changé quelque peu sa morphologie ? Sa denture est toujours sans canines carnassières, ses molaires plates, son intestin long, son foie peu irrigué par la circulation sanguine. Il continue à ne point faire la synthèse de l'urée, et la viande crue, loin de réveiller ses appétits, l'écoeure et le dégoûte.

Heureusement, il y a l'excitant. L'excitant a été là tout d'abord pour accommoder la viande. L'homme ne peut pas justifier la viande, mais la viande justifie tout de même l'excitant culinaire et, par analogie, les excitants plus ou moins empiriques entrent dans le domaine des choses permises, puis des choses souhaitées.

Le conflit vient. Il se présente sous deux aspects : l'échéance de la maladie, la soumission aux habitudes. C'est une grande bataille à livrer.

Comprendre pourquoi l'on est devenu esclave, c'est déjà lutter contre l'esclavage. On préfère les chaînes à la libération. Le verbiage remplace la dialectique. On parle de la liberté de l'esprit, de l'indépendance de la personnalité et le libre-arbitre est tout bêtement l'esclave de la cigarette, du verre de vin ou de la côtelette...

La maladie frappe à la porte, nous empoigne, nous broie et l'on se refuse à poser le problème de la maladie...

Entrez dans le conflit ! Mettez-vous à l'épreuve de l'expérience et quand les faits auront remplacé les arguments verbeux, vous vous rendrez compte de l'inutilité des excitants et des discussions empiriques. Par surcroît, vous y aurez gagné une santé mieux équilibrée, ce qui, pour finir, est la chose essentielle.

Elise FREINET.

Aide à la Famille Inconnue de l'Arrière-Garde Espagnole

Il y a en Espagne plus de TROIS MILLIONS de fugitifs de la zone rebelle. Ils ont du abandonner leurs foyers pour ne pas subir la domination étrangère.

Aider ces malheureuses familles qui comptent avec plus de HUIT CENT MILLE ENFANTS, c'est une œuvre purement humanitaire et de justice surtout quand on connaît l'héroïsme avec lequel elles supportent des terribles privations.

La meilleure aide consiste dans l'envoi de vivres.

La *Ligue pour l'Enfance Espagnole*, 39, Boulevard Clemenceau - Tél. 12-12 - Adr. Télégr. : LIENES - PERPIGNAN (P.-O.) a créé un service pour envoyer des colis de vivres à la *Famille Inconnue* de l'arrière garde espagnole. Ce service est contrôlé officiellement par la *Direction Générale d'Evacuation et de Réfugiés du Ministère du Travail et de l'Assistance Sociale*, qui reçoit les colis et en fait la distribution sous sa responsabilité.

Le donnant d'un colis reçoit avec le reçu, les remerciements de la famille qui en a bénéficié.

Pour ce service on confectionne deux types de colis spécialement étudiés selon les besoins alimentaires essentiels. Ils sont extraordinairement économiques par la forme et le nombre dans lesquels ils se confectionnent et parce que ce service officiel ne fait pas de bénéfices. Tout est dépensé en aliments.

Type A. — 50 francs :

2 kilos riz — 2 kilos sucre — 2 kilos pois chiches — 1 kilo, 2 boîtes lait condensé — 2 kilos savon 72 %.

Type B. — 100 francs :

3 kilos 6 boîtes lait condensé — 4 kilos sucre — 3 kilos riz — 3 kilos haricots — 3 kilos pois chiches — 2 kilos savon 72 % — 1 kilo café.

Si vous envoyez le montant d'un de ces paquets par mandat-carte au compte postal : Montpellier CC. 261-72 Docteur VI-LAR FIOL, 39, boulevard Clemenceau, Perpignan (P.-O.), le colis partira le jour même et une famille se souviendra de votre nom avec reconnaissance.

LIVRES

Jorge ICAZA : *La fosse aux Indiens*. E.S.I.

« Il existe depuis une dizaine d'années en Equateur un mouvement littéraire qui est un des plus vivants, des plus sincères qui soient nés en Amérique latine. Il groupe tout un ensemble de jeunes talents enthousiastes et généreux qui se sont donné pour mission de peindre sous les couleurs les plus crues, les mœurs de leur pays, mœurs souvent brutales et vagues où prédominent encore l'esprit tyrannique et la domination coloniale. Ils se sont penchés avec pitié et avec révolte sur les classes les plus pauvres et les plus abandonnées de ce pays où plusieurs races cohabitent sans presque se mêler : Indiens des montagnes, Nègres de la côte, Cholos des îles, chargeurs des quais de Guayaquil. Leur ton devant les injustices sociales devient âpre, violent, agressif. Ils dénoncent les crimes et les iniquités, fustigent les vices, révèlent les hypocrisies... » (Georges Pillement).

La collection « *Ciment* », qui a déjà publié cette année une série de romans étrangers absolument remarquables : « 1919 », de John dos Passos, « *Légion 14* » de Victor Fink, « *Entre marteau et enclume* » d'Edwin Seaver, vient de s'enrichir de l'œuvre de l'un des meilleurs représentants de ce mouvement.

L'action de ce roman est extrêmement simple et semblera peut-être à quelques-uns un peu schématique. Un grand propriétaire à la solde de capitalistes à la recherche de pétrole doit transformer une région jusqu'alors abandonnée. Pour cela trois choses sont nécessaires : acheter les terrains, construire une route, enlever aux Indiens leur cabane et le coin de terre dont ils sont propriétaires près du fleuve. Pour la première, le curé sera un extraordinaire intermédiaire. De même pour la seconde qu'il présentera aux Indiens comme une œuvre désirée de Dieu. « Le divin Seigneur sourira à chaque mètre de route conquis »... Oui. Mais les Indiens qu'on fera travailler avec l'eau-de-vie et le fouet mourront...

L'expulsion des Indiens sera plus difficile. Passivement, ils ont subi injures, coups et privations. Mais ils ne veulent pas abandonner leur cabane. Ils ne veulent pas se laisser dépouiller de leur lopin de terre. Leur révolte sera de courte durée. La force armée appelée les exterminera, laissant place libre à Messieurs les capitalistes.

C'est avec une véritable horreur qu'on lit ces pages frémissantes sur la tragique existence des Indiens de l'Equateur. Maître des corps, maître des âmes, propriétaire et curé en disposent à leur guise. Et tout le livre est un cri d'ardente révolte devant cette exploitation. — M. FAUTRAD.

Bibliothèque de Travail

GOURDON et OZOUF : *Aimons à lire*. C.M. 2^e année et C.S. 1^{re} année (C.E.P.). Librairie Gedalge.

Nous examinons ordinairement les manuels de lecture, on le sait, sous l'angle spécial de leur utilisation possible pour notre Bibliothèque de Travail.

Or, ce livre, par ses textes plus longs, judicieusement choisis pour intéresser les enfants, par la variété des sujets abordés, par la présentation, peut rendre de grands services.

Des mêmes auteurs : *Parler et écrire en français* (vocabulaire, élocution, grammaire, orthographe et récitation, C.E. 1^{re} et 2^e année). Librairie Gedalge.

Bien présenté, certes, bien illustré, mais les

exercices d'élocution, de grammaire et de vocabulaire sont fonction de ces gravures, alors qu'il nous est si facile, par nos techniques, de les amener à l'école en fonction de la vie.

Entre ces deux conceptions de ces disciplines, il n'y a guère de compromis possible. — C. F.

BLANCHARD, FAUCHER et PLANDE : *La Terre, l'Air, les Eaux, la Vie sur le Globe*. Cours de géographie, classe de 6^e. Librairie Gedalge.

Un grand progrès dans l'illustration, dans la simplicité des textes et dans la présentation générale. Mais c'est si loin de notre conception vivante de l'enseignement de la géographie. — C. F.

G. DEZ et A. WEILER : *L'Antiquité* (année préparation des E.P.S. et des C.C. Librairie Hachette.

Il nous était difficile de trouver pour nos classes, hors des dictionnaires trop chers ou des livres spéciaux, des documents accessibles pour nos enfants et se rapportant à l'antiquité, qui intéressent tous nos élèves dans nos classes vivantes.

Ce livre me paraît combler un vide et peut, à ce titre, prendre place dans notre B.T. — C. F.

Marcel PIPONNIER : *Le petit peuple des ruisseaux*. Coll. « La Joie de connaître ». Ed. Bourrellet et Cie.

Plantes des eaux, insectes glisseurs de la surface, plongeurs ; monde flottant en pleine eau, au fond des eaux, monde rampant, sédentaires... Cette seule énumération suffit à donner une idée de ce livre dont la documentation est admirablement complétée par un riche choix de photographies.

Naturellement, à mettre dans notre Bibliothèque de Travail ; et ce n'est d'ailleurs que là qu'un tel livre peut être apprécié. Car le texte est trop scientifique et technique pour que ce livre soit lisible par des enfants. On peut y puiser des documents précieux. Mais alors, la même question se pose : cette formule de livre pour un ensemble de documents est-elle favorable aux recherches. Nous croyons que non, et qu'il serait bien préférable d'avoir sur de tels sujets des séries de brochures plus spécialisées, mieux délimitées, qu'on consulterait quand on en aurait besoin, ou des séries de fiches.

C'est là une critique qui a son importance car le livre est réalisé en fonction de l'usage qu'on peut en faire, et nous considérons cet usage. — C. F.

Paul COUDERC : *Parmi les étoiles*. Coll. « La joie de connaître. Ed. Bourrelrier.

Les mêmes critiques sont valables pour ce livre qui traite pourtant un sujet ordinairement si passionnant dans nos écoles.

Je sais bien qu'un C.C. notamment en retire un bien plus grand profit que nos écoles élémentaires. Mais même chez nous, plusieurs chapitres nous permettent d'initier nos enfants aux mystères de l'inconnu intersidéral.

A mettre aussi dans votre Bibliothèque en attendant que nous réalisions, nous, nos brochures simples, parlantes et pourtant exactes et scientifiques qui sont attendues du personnel.

— C. F.



Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »

RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

DANS UNE ÉCOLE ANNEXE

Ici tout marche bien. Je puis vous affirmer que je ne regrette pas les efforts fournis. Les élèves sont enthousiastes et tous les normaliens suivent avec beaucoup d'intérêt et très sérieusement les travaux que je poursuis avec cœur. Mon journal mensuel, avant sa parution, compte déjà une centaine d'abonnés parmi lesquels un fort pourcentage de normaliens. Notre coopérative sera bientôt florissante et nous pourrions plus largement ouvrir nos portes aux techniques qui nous sont chères.

COLLECTION « ENFANTINES »

Superbe série de 90 brochures écrites et illustrées par les enfants. Lecture unanimement goûtée des enfants. Doit se trouver dans toutes les bibliothèques.

Le numéro 0 50
La collection 40 »

Les Nouveaux Disques C.E.L.

Quand « l'Éducateur Prolétarien » n° 3 sortira des presses, tous nos souscripteurs seront en possession de la nouvelle série des disques C.E.L. Il a fallu réaliser un véritable tour de force pour enregistrer ces disques le 29 septembre et les offrir, moins d'un mois après, à la vente.

Nos souscripteurs ont bénéficié d'un prix de faveur extraordinaire, 12 frs le disque ; le disque qui sera vendu 25 francs. Nous estimons que nous devons, en effet, aider ceux qui nous aident, ceux qui depuis de longues années, aux périodes de tâtonnements, d'essais nous ont fait confiance et ont ainsi permis aux disques C.E.L. de connaître leur succès actuel.

D'ailleurs nous ferons tous nos efforts pour continuer dans ce sens, car

il serait par trop injuste que nos camarades qui ont contribué au perfectionnement incessant de notre matériel (et nous parlons ici pour tout le matériel de notre C.E.L.) qui, par leurs travaux et leurs achats, ont créé le matériel parfait que nous mettons à la disposition des nouveaux, soient lésés, parce qu'ils ont été des précurseurs confiants.

Cette parenthèse ouverte et fermée, NOUS NE DISONS RIEN DES NOUVEAUX DISQUES, LA PLUME EST AUX USAGERS. Il faut que dans le prochain numéro de notre revue, nous puissions publier de nombreuses lettres : critiques, suggestions, tout sera le bienvenu. Écrivez-nous !

Y. et A. PAGES.

LISTE DES NOUVEAUX DISQUES C.E.L.

- | | | | |
|--------|---------------------|--|---------------|
| B. 401 | Valse des Fleurs | LEROY-MEURANT | LEROY-MEURANT |
| | Automne | V. HUGO | L. CASSAN |
| B. 402 | J'ai vu la mésange | — | Elise FREINET |
| B. 403 | Chant de Lel | HALPÉRINE et LALO RIMSKY-KORSAKOFF | |
| B. 404 | Auprès de ma blonde | Chanson populaire | |
| | Il pleut bergère | » | |